# CANDIDE,

OU

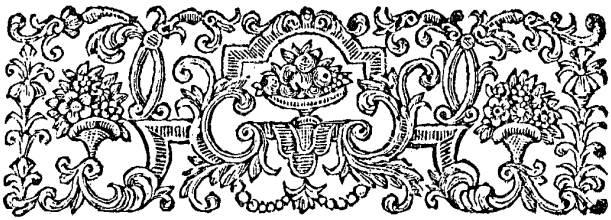
# L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

DE

MR. LE DOCTEUR RALPH.

MDCC LIX.



# CANDIDE,
## OU
# L'OPTIMISME.

## CHAPITRE PREMIER.

*Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il fut chassé d'icelui.*

IL y avait en Westphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces.

Sa phiſionomie annonçait ſon ame. Il avait le jugement aſſez droit, avec l'eſprit le plus ſimple; c'eſt, je crois, pour cette raiſon qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domeſtiques de la maiſon ſoupçonnaient qu'il était fils de la ſœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnête Gentil-homme du voiſinage, que cette Demoiſelle ne voulut jamais épouſer, parce qu'il n'avait pû prouver que ſoixante & onze quartiers, & que le reſte de ſon arbre généalogique avait été perdu par l'injure du tems.

Monſieur le Baron était un des plus puiſſans Seigneurs de la Weſtphalie, car ſon Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapiſ-

ſe-

ſerie. Tous les chiens de ſes baſſes-cours compoſaient une meute dans le beſoin ; ſes palfreniers étaient ſes piqueurs ; le Vicaire du village était ſon grand Aumonier. Ils l'appellaient tous Monſeigneur, & ils riaient quand il faiſait des contes.

Madame la Baronne qui peſait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande conſidération, & faiſait les honneurs de la maiſon avec une dignité qui la rendait encore plus reſpectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-ſept ans était haute en couleur, fraiche, graſſe, appétiſſante. Le fils du Baron paraiſſait en tout digne de ſon père. Le Précepteur Pangloſs était l'oracle de la maiſon, & le petit

Candide écoutait ſes leçons avec toute la bonne foi de ſon âge & de ſon caractère.

Pangloſs enſeignait la Métaphiſico-théologo-coſmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet ſans cauſe, & que dans ce meilleur des Mondes poſſibles, le Château de Monſeigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes poſſibles.

Il eſt démontré, diſait-il, que les choſes ne peuvent être autrement: car tout étant fait pour une fin, tout eſt néceſſairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, auſſi avons-nous des lunettes. Les jambes ſont viſi-

ble-

blement instituées pour être chaussées; & nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; aussi Monseigneur a un très beau Château; le plus grand Baron de la province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangé, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien, ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait Mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de Thun-

der-ten-tronckh, le ſecond degré de bonheur était d'être Mademoiſelle Cunégonde, le troiſiéme de la voir tous les jours, & le quatriéme d'entendre Maître Pangloſs, le plus grand Philoſophe de la Province, & par conſéquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en ſe promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appellait parc, vit entre des brouſſailles le Docteur Pangloſs qui donnait une leçon de phiſique expérimentale à la femme de chambre de ſa mère, petite brune très jolie & très docile. Comme Mademoiſelle Cunégonde avait beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, elle obſerva, ſans ſoufler, les expérien-

riences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du Docteur, les effets & les causes : & s'en retourna toute agitée, toute pensive, toute remplie du desir d'être savante ; songeant qu'elle pourroit bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, & Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le diner, comme on sortait de table, Cunégonde & Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle

lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune Demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grace toute particuliére ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monsieur le Baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, & voïant cette cause & cet effet chassa Candide du Château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouït ; elle fut soufletée par Madame la Baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; & tout fut consterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux possibles.

CHA-

## CHAPITRE SECOND.

### *Ce que devint Candide parmi les Bulgares.*

CAndide chaſſé du Paradis terreſtre, marcha longtems ſans ſavoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant ſouvent vers le plus beau des Châteaux qui renfermait la plus belle des Baronnettes; il ſe coucha ſans ſouper au milieu des champs entre deux ſillons, la neige tombait à gros flocons. Candide tout tranſi ſe traina le lendemain vers la Ville voiſine, qui s'appelle Waldberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mou-

rant de faim & de laſſitude, il s'arrêta triſtement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait & qui a la taille requiſe ; ils s'avancèrent vers Candide, & le prièrent à diner très civilement. Meſſieurs, leur dit Candide, avec une modeſtie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monſieur ! lui dit un des bleus, les perſonnes de vôtre figure & de vôtre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? Oui, Meſſieurs, c'eſt ma taille, dit-il en faiſant la revérence. Ah Monſieur !

met-

mettez vous à table ; non ſeulement nous vous défrayerons, mais nous ne ſouffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne ſont faits que pour ſe ſécourir les uns les autres. Vous avez raiſon, dit Candide ; c'eſt ce que Mr. Panglofs m'a toujours dit, & je vois bien que tout eſt au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend & veut faire ſon billet, on n'en veut point, on ſe met à table ; N'aimez-vous pas tendrement.... ? Oh oui ! répond-il, j'aime tendrement Mademoiſelle Cunégonde ; Non, dit l'un de ces Meſſieurs, nous vous demandons ſi vous n'aimez pas tendrement le Roi des Bulgares ?

Point

Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vû. Comment? c'eſt le plus charmant des Rois, & il faut boire à ſa ſanté? Oh! très volontiers, Meſſieurs; & il boit. C'en eſt aſſez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le ſoutien, le deffenſeur, le héros des Bulgares; vôtre fortune eſt faite, & vôtre gloire eſt aſſurée. On lui met ſur le champ les fers aux pieds, & on le mêne au Régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hauſſer la baguette, remettre la baguette, coucher en jouë, tirer, doubler le pas, & on lui donne trente coups de bâton; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit que vingt coups; le ſurlendemain on ne lui en donne que

dix,

dix, & il eſt regardé par ſes camarades comme un prodige.

Candide tout ſtupéfait ne démêlait pas encor trop bien comment il était un héros : il s'aviſa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croïant que c'était un privilège de l'eſpèce humaine, comme de l'eſpèce animale, de ſe ſervir de ſes jambes à ſon plaiſir. Il n'eut pas fait deux lieus, que voilà quatre autres héros de ſix pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mênent dans un cachot ; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux, d'être fuſtigé trente-ſix fois par tout le Régiment, ou de recevoir à la fois douze bales de

plomb

plomb dans la cervelle; il eût beau dire que les volontés ſont libres, & qu'il ne voulait ni l'un, ni l'autre, il fallut faire un choix; il ſe détermina en vertu du don de Dieu, qu'on nomme liberté, à paſſer trente-ſix fois par les baguettes; il eſſuïa deux promenades. Le Régiment était compoſé de deux mille hommes; cela lui compoſa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou juſqu'au cû lui découvrirent les muſcles & les nerfs. Comme on allait proceder à la troiſiéme courſe, Candide n'en pouvant plus demanda en grace qu'on voulût bien avoir la bonté de lui caſſer la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux,

on

on le fait mettre à genoux ; le Roi des Bulgares passe dans ce moment, il s'informe du crime du patient ; & comme ce Roi avait un grand génie, il comprit par tout ce qu'il apprit de Candide que c'était un jeune Métaphisicien, fort ignorant des choses de ce monde, & il lui accorda sa grace avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux & dans tous les siécles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau, & pouvait marcher, quand le Roi des Bulgares livra bataille au Roi des Abares.

CHA-

## CHAPITRE TROISIEME.

*Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, & ce qu'il devint.*

RIen n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousquetterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La bayonnette fut aussi la raison suffisante de la mort

mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille ames. Candide qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faisaient chanter des Te-Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets & des causes. Il passa par dessus des tas de morts & de mourants, & gagna d'abord un village voisin; il était en cendres, c'était un village Abare que les Bulgares avaient brulé selon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui te-

tenaient leurs enfans à leurs mammelles ſanglantes ; là des filles éventrées après avoir aſſouvi les beſoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers ſoupirs ; d'autres à demi brulées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répanduës ſur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vîte dans un autre village : il apartenait à des Bulgares ; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant ſur des membres palpitans, ou à travers des ruïnes, arriva enfin hors du théatre de la guerre, portant quelques petites proviſions dans ſon biſſac, & n'oubliant jamais

Made-

Mademoiſelle Cunégonde. Ses proviſions lui manquèrent quand il fut en Hollande : mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, & qu'on y était Chrêtien, il ne douta pas qu'on ne le traitât auſſi bien qu'il l'avait été dans le Château de Mr. le Baron avant qu'il en eût été chaſſé pour les beaux yeux de Mademoiſelle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à pluſieurs graves perſonnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire ce mêtier on l'enfermerait dans une maiſon de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adreſſa enſuite à un homme qui venait de parler tout ſeul une heure de ſuite ſur la charité dans

une

une grande aſſemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit, Que venez-vous faire ici ? y êtes-vous pour la bonne cauſe ? Il n'y a point d'effet ſans cauſe, répondit modeſtement Candide, tout eſt enchainé néceſſairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fuſſe chaſſé d'auprès de Mademoiſelle Cunégonde, que j'aye paſſé par les baguettes, & il faut que je demande mon pain, juſqu'à-ce que je puiſſe en gagner ; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape ſoit l'Anté-Chriſt ? Je ne l'avais pas encor entendu dire, répondit Candide ; mais qu'il le ſoit, ou qu'il ne le ſoit pas, je manque de pain.

pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre ; va, coquin, va, misérable, ne m'aproche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête à la fenêtre, & avisant un homme qui doutait que le Pape fût Ante-Christ, lui répandit sur le chef un plein . . . . . O Ciel ! à quel excès se porte le zèle de la Religion dans les Dames !

Un homme qui n'avait point été batisé, un bon Anabatiste, nommé Jaques, vit la manière cruelle & ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une ame ; il l'amena chez lui, le nétoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit présent de deux florins, & voulut même lui ap-

apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Candide se prosternant presque devant lui s'écriait, Maître Pangloss me l'avait bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de vôtre extrême générosité que de la dureté de ce Monsieur à manteau noir, & de Madame son Epouse.

Le lendemain en se promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.

CHA-

## CHAPITRE QUATRIEME.

*Comment Candide rencontra ſon ancien Maître de Philoſophie le Docteur Pangloſs, & ce qui en advint.*

CAndide plus ému encore de compaſſion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de ſon honnête Anabatiſte Jaques. Le fantôme le regarda fixement, verſa des larmes & ſauta à ſon cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le miſérable à l'autre miſérable, ne reconnaiſſez-vous plus vôtre cher Pangloſs ? Qu'entends-je ? vous mon cher Maître ! vous

dans cet état horrible ! quel malheur vous eſt-il donc arrivé ? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des Châteaux ? qu'eſt devenuë Mademoiſelle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature ? Je n'en peux plus, dit Pangloſs ; auſſi-tôt Candide le mène dans l'étable de l'Anabatiſte, où il lui fit manger un peu de pain ; & quand Pangloſs fut refait, Eh bien, lui dit-il, Cunégonde ? Elle eſt morte, reprit l'autre. Candide s'évanouït à ce mot ; ſon ami rappella ſes ſens, avec un peu de mauvais vinaigre qui ſe trouva par hazard dans l'étable. Candide r'ouvre les yeux, Cunégonde eſt morte ! ah meilleur des mondes, où êtes-vous ?

mais

A ce discours Candide s'évanouït encore : mais revenu à soi, & ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause & de l'effet, & de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état. Hélas, dit l'autre, c'est l'amour; l'amour, le consolateur du Genre-humain, le conservateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres sensibles, le tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce souverain des cœurs, cette ame de nôtre ame; il ne m'a jamais valu qu'un baiser & vingt coups de pied au cû. Comment cette belle cause a-t-elle pû produire en vous un effet si abominable ?

Pangloss répondit en ces termes :

O mon cher Candide ! vous avez connu Paquette, cette jolie ſuivante de nôtre auguſte Baronne ; j'ai gouté dans ſes bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré ; elle en était infectée, elle en eſt peut-être morte. Paquette tenait ce préſent d'un Cordelier très ſavant, qui avait remonté à la ſource ; car il l'avait eue d'une vieille Comteſſe, qui l'avait reçuë d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquiſe, qui la tenait d'un Page, qui l'avait reçuë d'un Jéſuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Chriſtophle Colomb. Pour moi je

ne la donnerai à perſonne, car je me meurs.

O Pangloſs ! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie ! n'eſt-ce pas le Diable qui en fut la ſouche ? Point du tout, repliqua ce grand homme ; c'était une choſe indiſpenſable dans le meilleur des mondes, un ingrédient néceſſaire ; car ſi Colomb n'avait pas attrapé, dans une Iſle de l'Amérique, cette maladie qui empoiſonne la ſource de la génération, qui ſouvent même empêche la génération, & qui eſt évidemment l'oppoſé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille ; il faut encore obſerver que juſqu'aujourdhui dans nôtre Continent, cette maladie nous

eſt

eſt particuliére comme la controverſe. Les Turcs, les Indiens, les Perſans, les Chinois, les Siamois, les Japonois ne la connaiſſent pas encore.

Mais il y a une raiſon ſuffiſante pour qu'ils la connaiſſent à leur tour dans quelques ſiécles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, & ſurtout dans ces grandes armées compoſées d'honnêtes ſtipendiaires bien élevés, qui décident du deſtin des Etats ; on peut aſſurer que quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui eſt admirable, dit

Candide, mais il faut vous faire guérir. Eh comment le puis-je ? dit Pangloſs, je n'ai pas le ſou, mon ami; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni ſe faire ſaigner, ni prendre un lavement ſans payer, ou ſans qu'il y ait quelqu'un qui paye pour nous.

Ce dernier diſcours détermina Candide; il alla ſe jetter aux pieds de ſon charitable Anabatiſte Jaques, & lui fit une peinture ſi touchante de l'état où ſon ami était réduit, que le bon homme n'héſita pas à recueillir le Docteur Pangloſs; il le fit guérir à ſes dépens. Pangloſs dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien, & ſavait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatiſte

Ja-

Jaques en fit ſon teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de ſon commerce, il mena dans ſon vaiſſeau ſes deux Philoſophes. Pangloſs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien, diſait-il, que les hommes ayent un peu corrompu la nature, car ils ne ſont point nés loups, & ils ſont devenus loups : Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes ; & ils ſe ſont fait des bayonnettes & des canons pour ſe détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes ; & la Juſtice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en fruſtrer les

créanciers. Tout cela était indiſpenſable, repliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers ſont le bien général, de ſorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout eſt bien. Tandis qu'il raiſonnait, l'air s'obſcurcit, les vents ſouflèrent des quatre coins du monde, & le vaiſſeau fut aſſailli de la plus horrible tempête à la vûe du port de Liſbonne.

## CHAPITRE CINQUIEME.

*Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss, de Candide, & de l'Anabatiste Jaques.*

LA moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables que le roulis d'un vaisseau porte dans les nerfs & dans toutes les humeurs du corps agitées en sens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jettait des cris & faisait des priéres ; les voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisseau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, personne ne

s'entendait, perſonne ne commandait. L'Anabatiſte aidait un peu à la manœuvre ; il était ſur le tillac ; un matelot furieux le frappe rudement & l'étend ſur les planches ; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une ſi violente ſecouſſe qu'il tomba hors du vaiſſeau la tête la premiére. Il reſtait ſuſpendu & accroché à une partie de mât rompuë. Le bon Jaques court à ſon ſecours, l'aide à remonter, & de l'effort qu'il fit il eſt précipité dans la mer à la vûe du matelot, qui le laiſſa périr ſans daigner ſeulement le regarder. Candide approche, voit ſon bienfaicteur qui reparait un moment & qui eſt englouti pour jamais. Il veut ſe jetter après lui dans la mer,

le

le Philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet Anabatiste s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait *à priori*, le vaisseau s'entr'ouvre, tout périt à la réserve de Pangloss, de Candide, & de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux Anabatiste; le coquin nagea heureusement jusqu'au rivage, où Pangloss & Candide furent portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur restait quelque argent avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échapé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans

dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaicteur, qu'ils ſentent la terre trembler ſous leurs pas, la mer s'élève en bouillonnant dans le port, & briſe les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre. Des tourbillons de flamme & de cendres couvrent les ruës & les places publiques, les maiſons s'écroulent, les toits ſont renverſés ſur les fondemens, & les fondemens ſe diſperſent; trente mille habitans de tout âge & de tout ſexe ſont écraſés ſous des ruïnes. Le matelot diſait en ſiflant & en jurant, Il y aura quelque choſe à gagner ici. Quelle peut être la raiſon ſuffiſante de ce phénomène? diſait Pangloſs. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le matelot court incon-

tinent

tinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enyvre, & ayant cuvé ſon vin, acheté les faveurs de la premiére fille de bonne volonté qu'il rencontre ſur les ruïnes des maiſons détruites & au milieu des mourants & des morts. Pangloſs le tirait cependant par la manche ; Mon ami, lui diſait-il, cela n'eſt pas bien, vous manquez à la raiſon univerſelle, vous prenez mal votre tems. Tête & ſang, répondit l'autre, je ſuis matelot & né à Batavia ; j'ai marché quatre fois ſur le Crucifix dans quatre voyages au Japon ; tu as bien trouvé ton homme avec ta raiſon univerſelle.

Quelques éclats de pierre avaient bleſſé

bleſſé Candide; il était étendu dans la ruë & couvert de débris. Il diſait à Pangloſs, Hélas ! procure moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'eſt pas une choſe nouvelle, répondit Pangloſs ; la ville de Lima éprouva les mêmes ſecouſſes en Amérique l'année paſſée ; mêmes cauſes, mêmes effets ; il y a certainement une trainée de ſouphre ſous terre depuis Lima juſqu'à Lisbonne. Rien n'eſt plus probable, dit Candide; mais pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable? repliqua le Philoſophe, je ſoutiens que la choſe eſt démontrée. Candide perdit connaiſſance, & Pangloſs lui aporta un peu d'eau d'une fontaine voiſine.

Le

Le lendemain ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitans échapés à la mort. Quelques citoyens secourus par eux leur donnèrent un aussi bon diner qu'on le pouvait dans un tel désastre : il est vrai que le repas était triste, les convives arrosaient leur pain de leurs larmes ; mais Pangloss les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement ; car, dit-il, c'est une nécessité que si un Univers existe, ce soit le meilleur des Univers. Or dans le meilleur des Univers tout est bon, tout est bien, tout est

au

au mieux ; consolez vous, réjouïssez vous, & buvons. Un petit homme noir, Familier de l'Inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole, & dit, Aparemment que Monsieur ne croit pas au péché originel ; car si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chûte ni punition.

Je demande très humblement pardon à vôtre Excellence, répondit Pangloss encore plus poliment, car la chûte de l'homme & la malédiction entraient nécessairement dans le meilleur des mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la liberté ? dit le Familier ; Vôtre Excellence m'excusera, dit Pangloss ; la liberté peut subsister avec la nécessité absoluë,

luë, car il était néceſſaire que nous fuſſions libres ; car enfin la volonté déterminée . . . . . .
Pangloſs était au milieu de ſa phraſe, quand le Familier fit un ſigne de tête à ſon eſtafier qui lui ſervait à boire du vin de Porto, ou d'Opporto.

CHA-

## CHAPITRE SIXIEME.

*Comment on fit un bel Auto-da fé pour empêcher les tremblements de terre, & comment Candide fut fessé.*

APrès le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel Auto-da-fè ; il était décidé par l'Université de Coimbre, que le spectacle de quelques personnes brulées à petit feu en grande cérémonie, est un secret infaillible pour em-

pê-

pêcher la Terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le diner le Docteur Pangloss, & son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'aprobation : tous deux furent menés séparément dans des appartemens d'une extrême fraicheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du Soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre & le Sanbenito de Candide étaient peints de flammes ren-

renverſées & de Diables qui n'avaient ni queües, ni griffes : mais les Diables de Pangloſs portaient griffes & queües, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en proceſſion ainſi vêtus, & entendirent un Sermon très patétique, ſuivi d'une belle muſique en faux-bourdon. Candide fut feſſé en cadence pendant qu'on chantait ; le Biſcayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brulés, & Pangloſs fut pendu quoique ce ne ſoit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout ſanglant, tout palpitant, ſe diſait à lui-même. Si c'eſt

ici

ici le meilleur des Mondes possibles, que sont donc les autres? passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares; mais, ô mon cher Pangloss! le plus grand des Philosophes, faut-il vous avoir vû pendre sans que je sache pourquoi! ô! mon cher Anabatiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port! O! Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre!

Il s'en retournait se soutenant à peine, prêché, fessé, absous & béni, lorsqu'une vieille l'aborda, & lui dit, Mon fils, prenez courage, suivez moi.

CHA-

## CHAPITRE SEPTIEME.

*Comment une vieille prit ſoin de Candide, & comment il retrouva ce qu'il aimait.*

CAndide ne prit point courage, mais il ſuivit la vieille dans une mazure : elle lui donna un pot de pommade pour ſe frotter, lui laiſſa à manger & à boire ; elle lui montra un petit lit aſſez propre ; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Nôtre Dame d'Atocha, Monſeigneur St. Antoine de Padoüe, & Monſeigneur St. Jaqués de Compoſtelle prennent ſoin de

vous,

vous. Je reviendrai demain. Candide toujours étonné de tout ce qu'il avait vû, de tout ce qu'il avait souffert, & encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n'est pas ma main qu'il faut baiser, dit la vieille ; je reviendrai demain. Frottez vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui aporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d'une autre pommade : elle lui aporte ensuite à diner ; elle revient sur le soir & aporte à souper. Le surlendemain elle fit encore les mêmes cé-

rémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide ; qui vous a inspiré tant de bonté? quelles graces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien: elle revint sur le soir, & n'aporta point à souper ; Venez avec moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend sous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille : ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle méne Candide par un escalier dérobé dans un cabinet doré, le laisse sur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver,

rêver, & regardait toute ſa vie comme un ſonge funeſte, & le moment préſent comme un ſonge agréable.

La vieille reparut bientôt ; elle ſoutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majeſtueuſe, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide, Le jeune homme aproche, il léve le voile d'une main timide. Quel moment ! quelle ſurpriſe ! il crut voir Mademoiſelle Cunégonde, il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proferer une parole, il tombe à ſes pieds. Cunégonde tombe ſur le canapé. La vieille

les accable d'eaux ſpiritueuſes ; ils reprennent leur ſens, ils ſe parlent : ce ſont d'abord des mots entrecoupés, des demandes & des réponſes qui ſe croiſent, des ſoupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit & les laiſſe en liberté. Quoi ! c'eſt vous, lui dit Candide, vous vivez ! Je vous retrouve en Portugal ! On ne vous a donc pas violée ? On ne vous a point fendu le ventre, comme le Philoſophe Pangloſs me l'avait aſſuré ? Si fait, dit la belle Cunégonde ; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents. Mais vôtre père & vôtre mère ont-ils été tués ? Il n'eſt que trop vrai,

dit

dit Cunégonde, en pleurant. Et vôtre frère? Mon frère a été tué aussi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous sçû que j'y étais, & par quelle étrange avanture m'avez-vous fait conduire dans cette maison? Je vous dirai tout cela, repliqua la Dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnates, & les coups de pied que vous reçutes.

Candide lui obeit avec un profond respect; & quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible & tremblante, quoique l'échine lui fit encore un peu mal, il

lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au Ciel ; elle donna des larmes à la mort du bon Anabatiste, & de Pangloss ; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, & qui la dévorait des yeux.

CHA-

## CHAPITRE HUITIEME.

### *Histoire de Cunégonde.*

J'Etais dans mon lit & je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans nôtre beau Château de Thunder-ten-trunckh; ils égorgèrent mon père & mon frère, & coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas

que tout ce qui arrivait dans le Château de mon père était une chose d'usage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas ! j'espère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainsi le fil de son histoire. Un Capitaine Bulgare entra, il me vit toute sanglante, & le soldat ne se dérangeait pas. Le Capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait ce brutal, & le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser & m'emmena prisonniére de guerre dans son quartier. Je

blan-

blanchiſſais le peu de chemiſes qu'il avait, je faiſais ſa cuiſine ; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer ; & je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, & qu'il n'eût la peau blanche & douce ; d'ailleurs peu d'eſprit, peu de Philoſophie ; on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le Docteur Pangloſs. Au bout de trois mois ayant perdu tout ſon argent, & s'étant dégouté de moi, il me vendit à un Juif nommé Don Iſſachar, qui trafiquait en Hollande & en Portugal, & qui aimait paſſionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma perſonne, mais il ne pouvait en triompher ; je lui ai mieux réſiſté qu'au ſoldat Bulgare. Une perſonne d'honneur peut

être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le Juif pour m'apprivoiser me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avais crû, jusques-là, qu'il n'y avait rien sur la Terre de si beau que le Château de Tunder-ten-trunckh. J'ai été détrompée.

Le grand Inquisiteur m'aperçut un jour à la Messe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires secrettes. Je fus conduite à son Palais, je lui appris ma naissance; il me représenta combien il était au-dessous de mon rang d'appartenir à un Israëlite. On proposa de sa part à Don Issachar de me ceder à Monseigneur. Don Issachar qui est le ban-

banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulût rien faire. L'Inquiſiteur le menaça d'un Auto-da-fè. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maiſon & moi leur apartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis & le jour du Sabbat, & que l'Inquiſiteur aurait les autres jours de la ſemaine. Il y a ſix mois que cette convention ſubſiſte. Ce n'a pas été ſans querelles, car ſouvent il a été indécis ſi la nuit du ſamedi au Dimanche appartenait à l'ancienne Loi, ou à la nouvelle. Pour moi j'ai réſiſté juſqu'à préſent à toutes les deux, & je crois que c'eſt pour cette raiſon que j'ai toujours été aimée.

Enfin pour détourner le fleau des tremblements de terre, & pour intimider Don Iſſachar, il plut à Monſeigneur l'Inquiſiteur de célébrer un Auto-da-fè. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée; on ſervit aux Dames des rafraichiſſements entre la Meſſe & l'exécution. Je fus à la vérité ſaiſie d'horreur en voyant bruler ces deux Juifs & cet honnête Biſcayen qui avait épouſé ſa commère: mais quelle fut ma ſurpriſe, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un Sanbénito, & ſous une mître, une figure qui reſſemblait à celle de Pangloſs! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre; je tombai en faibleſſe; à peine re-

pre-

prenais-je mes ſens que je vous vis dépouillé tout nud ; ce fut là le comble de l'horreur, de la conſternation, de la douleur, du deſeſpoir. Je vous dirai, avec vérité, que vôtre peau eſt encore plus blanche, & d'un incarnat plus parfait que celle de mon Capitaine des Bulgares. Cette vuë redoubla tous les ſentimens qui m'accablaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire, Arrêtez, barbares, mais la voix me manqua, & mes cris auraient été inutiles. Quand vous eutes été bien feſſé, Comment ſe peut-il faire, diſais-je, que l'aimable Candide & le ſage Pangloſs ſe trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouët, & l'autre pour

pour être pendu par l'ordre de Monſeigneur l'Inquiſiteur dont je ſuis la bien aimée? Panglos m'a donc bien cruellement trompée quand il me diſait que tout va le mieux du monde.

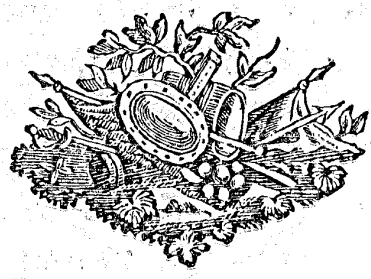
Agitée, éperduë, tantôt hors de moi-même, & tantôt prête de mourir de faibleſſe, j'avais la tête remplie du maſſacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'inſolence de mon vilain ſoldat Bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma ſervitude, de mon métier de cuiſiniére, de mon Capitaine Bulgare, de mon vilain Don Iſſachar, de mon abominable Inquiſiteur, de la pendaiſon du Docteur Panglos, de ce grand *miſereré* en faux-bourdon

pen-

pendant lequel on vous feſſait, & ſurtout du baiſer que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vû pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir ſoin de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très bien exécuté ma commiſſion ; j'ai gouté le plaiſir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appetit, commençons par ſouper.

Les voilà qui ſe mettent tous deux à table, & après le ſouper ils ſe replacent ſur ce beau ca-

napé dont on a déja parlé ; ils y étaient quand le Signor Don Iſſachar, l'un des Maîtres de la maiſon, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouïr de ſes droits, & expliquer ſon tendre amour.



CHA-

## CHAPITRE NEUVIEME.

*Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquiſiteur & d'un Juif.*

CEt Iſſachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vû dans Iſraël depuis la captivité en Babilone. Quoi ! dit-il, chienne de Galiléenne, ce n'eſt pas aſſez de Mr. l'Inquiſiteur ? il faut que ce coquin partage auſſi avec moi ? En diſant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvû, & ne croyant pas que ſon adverſe partie eût des armes il ſe jette ſur Candide : mais nôtre bon Weſtphalien avait reçu une belle épée

épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire ſon épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Iſraëlite roide mort ſur le carreau aux pieds de Cunégonde.

Sainte Vierge ! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir ? un homme tué chez moi ! ſi la Juſtice vient, nous ſommes perdus. Si Pangloſs n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conſeil dans cette extrémité, car c'était un grand Philoſophe. A ſon défaut conſultons la vieille. Elle était fort prudente, & commençait à dire ſon avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour apartenait à Monſeigneur l'In-

l'Inquiſiteur. Il entre & voit le ſeſſé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre. Cunégonde éffarée, & la vieille donnant des conſeils.

Voici dans ce moment ce qui ſe paſſa dans l'ame de Candide, & comment il raiſonna: Si ce ſaint homme appelle du ſecours, il me ſera infailliblement bruler; il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyablement; il eſt mon rival; je ſuis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raiſonnement fut net & rapide, & ſans donner le tems à l'Inquiſiteur de revenir de ſa ſurpriſe, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde;

de; il n'y a plus de remiſſion; nous ſommes excommuniés, nôtre derniére heure eſt venuë. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né ſi doux, pour tuer en deux minutes un Juif & un Prélat? Ma belle Demoiſelle, répondit Candide, quand on eſt amoureux, jaloux & fouetté par l'Inquiſition, on ne ſe connait plus.

La vieille prit alors la parole, & dit: Il y a trois chevaux Andaloux dans l'écurie avec leurs ſelles & leurs brides, que le brave Candide les prépare; Madame a des moyadors & des diamans; montons vîte à cheval, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & allons à Cadiz, il fait le plus beau tems du monde, & c'eſt

un

un grand plaiſir de voyager pendant la fraicheur de la nuit.

Auſſi-tôt Candide ſelle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille & lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la Ste. Hermandad arrive dans la maiſon ; on enterre Monſeigneur dans une belle Egliſe, & on jette Iſſachar à la voirie.

Candide, Cunégonde & la vieille étaient déja dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena ; & ils parlaient ainſi dans un cabaret.

CHA-

## CHAPITRE DIXIEME.

*Dans quelle détresse Candide, Cunégonde & la vieille arrivent à Cadiz, & de leur embarquement.*

QUi a donc pû me voler mes pistoles & mes diamants? disait en pleurant Cunégonde; de quoi vivrons-nous? comment ferons-nous? où trouver des Inquisiteurs & des Juifs qui m'en donnent d'autres? Hélas, dit la vieille, je soupçonne fort un reverend Père Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos; Dieu me garde de faire un jugement téméraire, mais

il

il entra deux fois dans nôtre chambre, & il partit longtems avant nous. Hélas, dit Candide, le bon Pangloſs m'avait ſouvent prouvé que les biens de la terre ſont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce Cordelier devait bien ſuivant ces principes nous laiſſer de quoi achever nôtre voyage. Il ne vous reſte donc rien du tout, ma belle Cunégonde? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti prendre? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille, je monterai en croupe derrière Mademoiſelle, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & nous arriverons à Cadiz.

Il y avait dans la même hotellerie un Prieur de Benedictins, il

il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille passèrent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arrivèrent enfin à Cadiz. On y équipait une flotte, & on y assemblait des troupes pour mettre à la raison les Révérends Pères Jésuites du Paraguai qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Espagne & de Portugal, auprès de la ville du St. Sacrement. Candide ayant servi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Général de la petite armée avec tant de grace, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'Infanterie à commander. Le voilà Capitaine; il s'embarque

avec

avec Mademoiſelle Cunégonde, la vieille, deux valets, & les deux chevaux Andaloux qui avaient apartenu à Mr. le grand Inquiſiteur de Portugal.

Pendant toute la traverſée ils raiſonnèrent beaucoup ſur la Philoſophie du pauvre Pangloſs. Nous allons dans un autre Univers, diſait Candide; c'eſt dans celui-là ſans doute que tout eſt bien. Car il faut avouër qu'on pourrait gémir un peu de ce qui ſe paſſe dans le nôtre en Phyſique & en Morale. Je vous aime de tout mon cœur, diſait Cunégonde, mais j'ai encore l'ame toute effarouchée de ce que j'ai vû, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, repliquait Candide; la Mer de ce nouveau Monde

vaut déja mieux que les Mers de nôtre Europe, elle eſt plus calme, les vents plus conſtants. C'eſt certainement le nouveau Monde qui eſt le meilleur des Univers poſſibles. Dieu le veuille, diſait Cunégonde ; mais j'ai été ſi horriblement malheureuſe dans le mien, que mon cœur eſt preſque fermé à l'eſpérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille ; hélas ! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde ſe mit preſque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaiſante, de prétendre être plus malheureuſe qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux

coups

coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères & deux pères, & que vous n'ayez vû deux de vos Amans fouettés dans un Auto-da-fè, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi ; ajoutez que je suis née Baronne avec soixante & douze quartiers, & que j'ai été cuisiniére. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance, & si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous suspendriez vôtre jugement. Ce discours fit naître une extrême curiosité dans l'esprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

## CHAPITRE ONZIEME.

### *Histoire de la Vieille.*

JE n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate ; mon nez n'a pas toujours touché à mon menton, & je n'ai pas toujours été servante. Je suis la fille du Pape Urbain dix, & de la Princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas servi d'écurie ; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Westphalie : je croissais en beauté, en graces, en talents, au mi-

lieu des plaiſirs, des reſpects & des eſpérances. J'inſpirais déjà de l'amour. Ma gorge ſe formait, & quelle gorge! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis ; & quels yeux ! quelles paupiéres ! quels ſourcils noirs ! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles, & effaçaient la ſcintillation des étoiles, comme me diſaient les Poëtes du quartier. Les femmes qui m'habillaient & qui me deshabillaient tombaient en extaſe en me regardant par devant & par derrière, & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Maſſa Carara. Quel Prince ! auſſi beau que moi, pai-

tri de douceur & d'agréments, brillant d'esprit & brulant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la premiére fois, avec idolatrie, avec emportement. Les noces furent préparées. C'était une pompe, une magnificence inouïe; c'étaient des fêtes, des Carouzels, des Opéra Bufſa continuels, & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un ſeul de paſſable. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille Marquiſe qui avait été maîtreſſe de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulſions épouvantables. Mais ce n'eſt qu'une bagatelle. Ma mè-

re

re au déſeſpoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un ſéjour ſi funeſte. Elle avait une très belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquames ſur une galère du pays, dorée comme l'Autel de St. Pierre de Rome. Voilà qu'un Corſaire de Salé fond ſur nous & nous aborde. Nos ſoldats ſe deffendirent comme des ſoldats du Pape, ils ſe mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & en demandant au Corſaire une abſolution *in articulo mortis*.

Auſſi-tôt on les dépouilla nuds comme des ſinges, & ma mère auſſi, nos filles d'honneur auſſi, & moi auſſi. C'eſt une choſe admirable que la diligence avec la-

quelle ces Meſſieurs déshabillent le monde. Mais ce qui me ſurprit davantage, c'eſt qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laiſſons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraiſſait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'eſt pas ſorti de ſon pays. J'appris bientôt que c'était pour voir ſi nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'eſt un uſage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent ſur mer. J'ai ſçû que Meſſieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs & des Turques. C'eſt une Loi du

droit

droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune Princesse d'être menée esclave à Maroc avec sa mère. Vous concevez assez tout ce que nous eumes à souffrir dans le vaisseau Corsaire. Ma mère était encore très belle ; nos filles d'honneur, nos simples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais ravissante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtems : cette fleur qui avait été reservée pour le beau Prince de Massa Carara, me fut ravie par le Capitaine Corsaire. C'était un Négre abomina-

ble, qui croyait encore me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que Madame la Princesse de Palestrine, & moi, fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éprouvames jusqu'à nôtre arrivée à Maroc. Mais passons; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le sang quand nous arrivames. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Ismaël avaient chacun leur parti: ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans tou-

toute l'étendue de l'Empire.

A peine fumes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corſaire, ſe préſentèrent pour lui enlever ſon butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le ſang aſſez ardent. Ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle eſt commune en Afrique. Il ſemble que vos Européans ayent du lait dans les veines; c'eſt du vitriol, c'eſt du feu qui coule dans celles des habitans du Mont Atlas & des pays voiſins. On combattit avec la fureur des

lions, des tigres & des ſerpens de la contrée, pour ſavoir à qui nous aurait. Un Maure ſaiſit ma mère par le bras droit, le Lieutenant de mon Capitaine la retint par le bras gauche; un ſoldat Maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Toutes nos filles ſe trouvèrent preſque toutes en un moment tirées ainſi à quatre ſoldats. Mon Capitaine me tenait cachée derrière lui. Il avait le cimeterre au poing, & tuait tout ce qui s'opoſait à ſa rage. Enfin, je vis toutes nos Italiennes & ma mère déchirées, coupées, maſſacrées par les monſtres qui ſe les diſputaient. Les captifs mes compagnons, ceux qui les avaient pris, ſoldats, matelots,

telots, noirs, blancs, mulâtres, & enfin mon Capitaine, tout fut tué, & je demeurai mourante sur un tas de morts. Des scènes pareilles se passaient, comme on sçait, dans l'étenduë de plus de trois cent lieues, sans qu'on manquat aux cinq priéres par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarrassai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres sanglants entassés, & je me trainai sous un grand oranger au bord d'un ruisseau voisin; j'y tombai d'effroi, de lassitude d'horreur, de desespoir & de faim. Bientôt après mes sens accablés se livrèrent à un sommeil qui tenait plus de l'évanouïssement que du repos. J'étais dans

cet

cet état de faiblesse & d'insensibilité, entre la mort & la vie, quand je me sentis pressée de quelque chose qui s'agitait sur mon corps. J'ouvris les yeux, je vis un homme blanc & de bonne mine qui soupirait, & qui disait entre ses dents, *O che sciagura d'essere senza coglioni !*

CHA-

## CHAPITRE DOUZIEME.

*Suite des malheurs de la Vieille.*

ETonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins ſurpriſe des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il ſe plaignait. Je l'inſtruiſis en peu de mots des horreurs que j'avais eſſuïées, & je retombai en faibleſſe. Il m'emporta dans une maiſon voiſine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me ſervit, me conſola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vû de ſi beau que moi, & que jamais il n'avait tant re-

regretté ce que personne ne pouvait lui rendre. Je suis né à Naples, me dit-il, on y chaponne deux ou trois mille enfans tous les ans, les uns en meurent, les autres acquiérent une voix plus belle que celle de femmes, les autres vont gouverner des Etats. On me fit cette opération avec un très grand succès, & j'ai été Musicien de la Chapelle de Madame la Princesse de Palestrine. De ma mère! m'écriai-je. De vôtre mère! s'écria-t-il en pleurant. Quoi! vous seriez cette jeune Princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans, & qui promettait déja d'être aussi belle que vous êtes? C'est moi-même; ma mère est à quatre cent pas d'ici coupée en quartiers sous un tas de morts.

Je

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta aussi ses avantures, & m'aprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puissance Chrêtienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaisseaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrêtiens. Ma mission est faite, me dit cet honnête Eunuque; je vai m'embarquer à Ceuta, & je vous raménerai en Italie. *Ma che sciagura d'essere sensa coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendrissement, & au lieu de me mener en Italie, il me conduisit à Alger, & me vendit au Dey de cette province. A peine fus-je ven-

venduë, que cette Peste qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe, se déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vû des tremblements de terre ; mais, Mademoiselle, avez-vous jamais eu la peste ? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez euë, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle est bien au dessus d'un tremblement de terre. Elle est fort commune en Afrique ; j'en fus attaquée. Figurez vous quelle situation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de tems avait éprouvé la pauvreté, l'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait vû couper sa mère en quatre, avait essuïé la faim

&

& la guerre, & mourait pestiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunuque & le Dey, & presque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peste furent passés, on vendit les esclaves du Dey. Un Marchand m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli ; de Tripoli je fus revenduë à Aléxandrie, d'Aléxandrie revenduë à Smirne, de Smirne à Constantinople. J'apartins enfin à un Aga des Janissaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Asof contre les Russes qui l'assiégeaient.

L'Aga qui était un très galant-hom-

homme mena avec lui tout son Serrail, & nous logea dans un petit Fort sur les Palus Méotides, gardé par deux Eunuques noirs & vingt soldats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils nous le rendirent bien. Asof fut mis à feu & à sang, & on ne pardonna ni au sexe, ni à l'âge; il ne resta que nôtre petit Fort; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janissaires avaient juré de ne se jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur serment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un Iman très pieux

& très compatiſſant, qui leur fit un beau ſermon, par lequel il leur perſuada de ne nous pas tuer tout-à-fait ; Coupez, dit-il, ſeulement une feſſe à chacune de ces Dames, vous ferez très bonne chére ; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours ; le Ciel vous ſaura gré d'une action ſi charitable, & vous ſerez ſecourus.

Il avait beaucoup d'éloquence ; il les perſuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janiſſaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Ruſſes arrivent

vent ſur des batteaux plats; il ne réchapa pas un Janiſſaire. Les Ruſſes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des Chirurgiens Français; un d'eux qui était fort adroit prit ſoin de nous, il nous guérit; & je me ſouviendrai toute ma vie, que quand mes playes furent bien fermées il me fit des propoſitions. Au reſte, il nous dit à toutes de nous conſoler; il nous aſſura que dans pluſieurs ſiéges pareille choſe était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moſcou. J'échus en partage à un Boyard, qui me fit ſa jardiniére, & qui me donnait vingt coups de fouët par jour. Mais ce Seigneur

ayant

ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards; pour quelque tracasserie de Cour, je profitai de cette avanture; je m'enfuis; je traversai toute la Russie; je fus longtems servante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Vismar, à Leipsick, à Cassel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam: j'ai vieilli dans la misère & dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un Pape: je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encor la vie. Cette faiblesse ridicule est peut-être un de nos panchans les plus funestes. Car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut

tou-

toujours jetter par terre ? d'avoir ſon être en horreur, & de tenir à ſon être ? enfin de careſſer le ſerpent qui nous dévore, juſqu'à-ce qu'il nous ait mangé le cœur ?

J'ai vû dans les pays que le ſort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai ſervi, un nombre prodigieux de perſonnes qui avaient leur exiſtence en exécration; mais je n'en ai vû que huit qui ayent mis volontairement fin à leur miſère, trois Négres, quatre Anglais, & un Profeſſeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être ſervante chez le Juif Don Iſſachar ; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiſelle ; je me ſuis attachée à vôtre deſtinée, & j'ai été plus occupée de vos avantures

que

que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, si vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'usage dans un vaisseau de conter des histoires pour se désennuïer. Enfin, Mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde ; donnez vous un plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire ; & s'il s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne se soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jettez moi dans la mer la tête la premiére.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF (Don BENGESCO) IMPRIMÉS

E CHA-

## CHAPITRE TREIZIEME.

*Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde & de la Vieille.*

LA belle Cunégonde ayant entendu l'histoire de la Vieille, lui fit toutes les politesses qu'on devait à une personne de son rang & de son mérite. Elle accepta la proposition; elle engagea tous les passagers l'un après l'autre à lui conter leurs avantures; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raison. C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un *Auto-da-fè*, il nous dirait

dirait des choſes admirables ſur le mal phyſique, & ſur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer, & je me ſentirais aſſez de force pour oſer lui faire reſpectueuſement quelques objections.

A meſure que chacun racontait ſon hiſtoire, le vaiſſeau avançait. On aborda dans Buenos-Aires. Cunégonde, le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez ſi haut, élevant ſi impitoyablement la voix, prenant un ton ſi

imposant, affectant une démarche si altiére, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vû de plus beau. La premiére chose qu'il fit, fut de demander si elle n'était point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette question allarma Candide : il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point ; il n'osait pas dire que c'était sa sœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus ; & quoique ce mensonge officieux pût lui être utile, son ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser,

&

& nous ſupplions Vôtre Excellence de daigner faire nôtre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant ſa mouſtache, ſourit amérement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revuë de ſa Compagnie. Candide obéit; le Gouverneur demeura avec Mademoiſelle Cunégonde. Il lui déclara ſa paſſion, lui proteſta que le lendemain il l'épouſerait à la face de l'Egliſe, ou autrement, ainſi qu'il plairait à ſes charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour ſe recueillir, pour conſulter la vieille & pour ſe déterminer.

La vieille dit à Cunégonde; Mademoiſelle, vous avez ſoixan-

te & douze quartiers, & pas une obole ; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Seigneur de l'Amérique Occidentale, qui a une très-belle mouſtache ; eſt-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve ? Vous avez été violée par les Bulgares ; un Juif & un Inquiſiteur ont eu vos bonnes graces. Les malheurs donnent des droits. J'avouë que ſi j'étais à vôtre place, je ne ferais aucun ſcrupule d'épouſer Monſieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monſeigneur le Capitaine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaiſſeau ; il portait un Alcade

&

& des Alguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avait très bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajox, lorſqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un Jouaillier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquiſiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoüa qu'il les avait volées. Il indiqua les perſonnes & la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide étaient déja connuës. On les ſuivit à Cadiz. On envoya ſans perdre tems un vaiſſeau à leur pourſuite. Le vaiſ-

ſeau était déja dans le port de Buenos-Aires. Le bruit ſe répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on pourſuivait les meurtriers de Monſeigneur le grand Inquiſiteur. La prudente Vieille vit dans l'inſtant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre ; ce n'eſt pas vous qui avez tué Monſeigneur ; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne ſouffrira pas qu'on vous maltraite ; demeurez. Elle court ſur le champ à Candide ; Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brulé. Il n'y avait pas un moment à perdre ; mais comment ſe ſéparer de Cunégonde, & où ſe réfugier ?

CHA-

## CHAPITRE QUATORZIEME.

*Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jésuites du Paraguai.*

CAndide avait amené de Cadiz un valet tel qu'on en trouve beaucoup sur les côtes d'Espagne, & dans les Colonies. Cétait un quart d'Espagnol, né d'un Métis dans le Tucuman; il avait été enfant de chœur, Sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort son Maître, parce que son Maître était un fort bon homme. Il sella au plus vîte les deux chevaux Andaloux. Allons, mon

Maître, ſuivons le conſeil de la Vieille, partons & courons ſans regarder derrière nous. Candide verſa des larmes : O ma chère Cunégonde ! faut-il vous abandonner dans le tems que Monſieur le Gouverneur va faire nos nôces ! Cunégonde amenée de ſi loin, que deviendrez-vous ? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo ; les femmes ne ſont jamais embarraſſées d'elles ; Dieu y pourvoit, courons. Où me mênes-tu ? où allons-nous ? que ferons-nous ſans Cunégonde ? diſait Candide. Par St. Jaques de Compoſtelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux Jéſuites ; allons la faire pour eux ; je ſçai aſſez les chemins, je vous ménerai dans

leur Royaume, ils feront charmés d'avoir un Capitaine qui faffe l'éxercice à la Bulgare, vous ferez une fortune prodigieufe ; quand on n'a pas fon compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'eft un très-grand plaifir de voir & de faire des chofes nouvelles.

Tu as donc été déja dans le Paraguai ? dit Candide. Eh vraiment oui, dit Cacambo, j'ai été cuiftre dans le Collège de l'Affomption, & je connais le Gouvernement de Los Padres comme je connais les ruës de Cadiz. C'eft une chofe admirable que ce Gouvernement. Le Royaume a déja plus de trois cent lieuës de diamètre ; il eft divifé en trente Provin-

ces; Los Padres y ont tout; & les Peuples rien; c'eſt le chef-d'œuvre de la raiſon & de la juſtice. Pour moi je ne vois rien de ſi divin que Los Padres, qui font ici la guerre au Roi d'Eſpagne & au Roi de Portugal, & qui en Europe confeſſent ces Rois; qui tuent ici des Eſpagnols, & qui à Madrid les envoïent au Ciel; cela me ravit, avançons; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaiſir auront Los Padres quand ils ſauront qu'il leur vient un Capitaine qui ſçait l'exercice Bulgare!

Dès qu'ils furent arrivés à la premiére barriére, Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monſeigneur

le

le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paraguain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord désarmés ; on se saisit de leurs deux chevaux Andaloux. Les deux étrangers sont introduits au milieu de deux files de soldats : le Commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retroussée, l'épée au côté, l'esponton à la main. Il fit un signe, aussi-tôt vingt-quatre soldat entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Reverend Père Provincial ne permet pas qu'aucun Espagnol ouvre

la

la bouche qu'en ſa préſence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où eſt le Reverend Père Provincial ? dit Cacambo ; Il eſt à la parade après avoir dit ſa Meſſe, répondit le Sergent ; & vous ne pourrez baiſer ſes éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monſieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'eſt point Eſpagnol, il eſt Allemand ; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant ſa Reverence ?

Le Sergent alla ſur le champ rendre compte de ce diſcours au Commandant. Dieu ſoit béni, dit ce Seigneur ; puiſqu'il eſt Allemand, je peux lui parler ; qu'on le méne dans ma feuillée ; auſſi-tôt on conduit Candide dans un cabinet

binet de verdure orné d'une très jolie colonade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiſeaux mouches, des pintades, & tous les oiſeaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vaſes d'or; & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plain champ à l'ardeur du Soleil, le Reverend Père Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le viſage plein, aſſez blanc, haut en couleur, le ſourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lévres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Eſpagnol, ni celle d'un Jéſuite.

ſuite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait ſaiſies, ainſi que les deux chevaux Andaloux ; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil ſur eux, crainte de ſurpriſe.

Candide baiſa d'abord le bas de la robe du Commandant, enſuite ils ſe mirent à table. Vous êtes donc Allemand ? lui dit le Jéſuite en cette langue. Oui, mon Reverend Pére, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles ſe regardaient avec une extrême ſurpriſe, & une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous? dit le Jéſuite. De la ſale Province de Weſtphalie, dit Candide : je

ſuis

ſuis né dans le Château de Thunder-ten-trunckh. O Ciel! eſt-il poſſible! s'écria le Commandant. Quel miracle! s'écria Candide. Serait-ce vous? dit le Commandant. Cela n'eſt pas poſſible, dit Candide. Ils ſe laiſſent tomber tous deux à la renverſe, ils s'embraſſent, ils verſent des ruiſſeaux de larmes. Quoi! ſerait-ce vous, mon Reverend Pére? vous le frére de la belle Cunégonde! vous qui futes tué par les Bulgares! vous le fils de Mr. le Baron! vous Jéſuite au Paraguai! Il faut avouer que ce Monde eſt une étrange choſe. O Pangloſs! Pangloſs! que vous ſeriez aiſe ſi vous n'aviez pas été pendu!

Le

Le Commandant fit retirer les esclaves Négres & les Paraguains qui servaient à boire dans des gobelets de cristal de roche. Il remercia Dieu & St. Ignace mille fois; il serrait Candide entre ses bras; leurs visages étaient baignés de pleurs. Vous seriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, si je vous disais que Mademoiselle Cunégonde vôtre sœur que vous avez crue éventrée, est pleine de santé. Où? Dans vôtre voisinage, chez Monsieur le Gouverneur de Buenos-Aires; & je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation, accu-

accumulait prodige ſur prodige. Leur ame toute entiére volait ſur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table longtems, en attendant le Reverend Père Provincial; & le Commandant parla ainſi à ſon cher Candide.

CHA-

## CHAPITRE QUINZIEME.

*Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.*

J'Aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père & ma mère, & violer ma sœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, & on mit dans une charette ma mère, mon père & moi, deux servantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jésuites à deux lieues du Château de mes pères. Un Jésuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horrible-

ment

ment ſalée; il en entra quelques goutes dans mes yeux; le Père s'aperçut que ma paupiére faiſait un petit mouvement: il mit la main ſur mon cœur & le ſentit palpiter; je fus ſecouru, & au bout de trois ſemaines il n'y paraiſſait pas. Vous ſavez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encor davantage: auſſi le Reverend Père Didrie, Supérieur de la Maiſon, prit pour moi la plus tendre amitié; il me donna l'habit de novice; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Père Général avait beſoin d'une recruë de jeunes Jéſuites Allemands. Les Souverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent de Jéſuites Eſpagnols; ils aiment

ment mieux les étrangers dont ils se croyent plus Maîtres. Je fus jugé propre par le Reverend Pére Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partimes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Soûdiaconat & d'une Lieutenance. Je suis aujourd'hui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du Roi d'Espagne, je vous réponds qu'elles seront excommuniées & battuës. La Providence vous envoye ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère sœur Cunégonde soit dans le voisinage chez le Gouverneur de Buenos-Aires? Candide l'assura par serment que rien n'était plus vrai. Leurs

lar-

larmes recommencèrent à couler.

Le Baron ne pouvait se lasser d'embrasser Candide; il l'appellait son frère, son sauveur. Ah! peut-être, lui dit-il, nous pourrons ensemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la Ville, & reprendre ma sœur Cunégonde. C'est tout ce que je souhaite, dit Candide; car je comptais l'épouser, & je l'espère encore. Vous insolent! répondit le Baron, vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur qui a soixante & douze quartiers! je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si téméraire! Candide pétrifié d'un tel discours lui répondit; Mon Reverend Pére, tous les quartiers du monde n'y

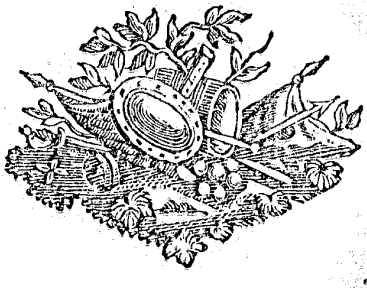
ſont rien ; j'ai tiré vôtre ſœur des bras d'un Juif & d'un Inquiſiteur; elle m'a aſſez d'obligations, elle veut m'épouſer; Maître Pangloſs m'a toujours dit que les hommes ſont égaux, & aſſurément je l'épouſerai. C'eſt ce que nous verrons, coquin ! dit le Jéſuite Baron de Thunder-ten-trunckh, & en même tems il lui donna un grand coup du plat de ſon épée ſur le viſage. Candide dans l'inſtant tire la ſienne & l'enfonce juſqu'à la garde dans le ventre du Baron Jéſuite ; mais en la retirant toute fumante, il ſe mit à pleurer : Hélas mon Dieu ! dit-il, j'ai tué mon ancien Maître, mon ami, mon beau-frère ; je ſuis le meilleur homme du monde, & voilà

déja

déja trois hommes que je tue ; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Cacambo qui faisait sentinelle à la porte de la feuillée, accourut. Il ne nous reste qu'à vendre cher nôtre vie, lui dit son Maître ; on va sans doute entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait bien vû d'autres, ne perdit point la tête, il prit la robe de Jésuite que portait le Baron, la mit sur le corps de Candide, lui donna le bonnet quarré du mort, & le fit monter à cheval. Tout cela se fit en un clin d'œil. Galoppons, mon Maître, tout le monde vous prendra pour un Jésuite qui va

donner des ordres, & nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, & en criant en Espagnol, Place, place pour le Reverend Père Colonel.



CHA-

## CHAPITRE SEIZIEME.

*Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux singes & les Sauvages nommés Oreillons.*

CAndide & son valet furent au-delà des barrières, & personne ne savait encore dans le camp la mort du Jésuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambons, de fruit & de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu, où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseau se

présenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repaitre leurs montures. Cacambo propose à son Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de Monsieur le Baron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me servira de prolonger mes miserables jours, puisque je dois les trainer loin d'elle dans les remords & dans le désespoir? & que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainsi il ne laissait pas de manger. Le Soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraiſ-

raiſſaient pouſſés par des femmes. Ils ne ſavaient ſi ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils ſe levèrent précipitamment avec cette inquiétude & cette allarme que tout inſpire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nuës qui couraient légérement au bord de la prairie, tandis que deux ſinges les ſuivaient en leur mordant les feſſes. Candide fut touché de pitié : il avait apris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noiſette dans un buiſſon ſans toucher aux feuilles. Il prend ſon fuſil Eſpagnol à deux coups, tire, & tue les deux ſinges. Dieu ſoit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces

deux pauvres créatures ; si j'ai commis un péché en tuant un Inquisiteur & un Jésuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux Demoiselles de condition, & cette avanture nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint perclose quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua ; Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître ; vous avez tué

les deux Amants de ces Demoiſelles. Leurs Amants ! ſerait-il poſſible ? vous vous moquez de moi, Cacambo ; le moyen de vous croire ? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout ; pourquoi trouvez-vous ſi étrange que dans quelques pays il y ait des ſinges qui obtiennent les bonnes graces des Dames ; ils font des quarts d'hommes comme je ſuis un quart d'Eſpagnol. Hélas ! reprit Candide, je me ſouviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloſs qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans, des Faunes, des Satires ; que pluſieurs grands perſonnages de l'antiquité en a-

vaient vûs ; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à préſent, dit Cacambo, que c'eſt une vérité, & vous voyez comment en uſent les perſonnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation ; tout ce que je crains c'eſt que ces Dames ne nous faſſent quelque méchante affaire.

Ces réflexions ſolides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y ſoupa avec Cacambo, & tous deux après avoir maudit l'Inquiſiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos-Aires, & le Baron, s'endormirent ſur de la mouſſe. A leur reveil ils ſentirent qu'ils ne pouvaient remuer ; la

rai-

raiſon en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de fléches, de maſſuës & de haches de caillou : les uns faiſaient bouillir une grande chaudiére ; les autres préparaient des broches, & tous criaient, C'eſt un Jéſuite, C'eſt un Jéſuite ; nous ſerons vengés, & nous ferons bonne chère ; mangeons du Jéſuite, mangeons du Jéſuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria triſtement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Can-

dide apercevant la chaudiére & les broches, s'écria, Nous allons certainement être rotis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloſs, s'il voyait comme la pure nature eſt faite ; Tout eſt bien ; ſoit, mais j'avoue qu'il eſt bien cruel d'avoir perdu Mademoiſelle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête ; Ne déſeſpérez de rien, dit-il au déſolé Candide : j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vai leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur repréſenter quelle eſt l'inhumanité affreuſe de faire cuire des hommes, & combien cela eſt peu Chrétien.

Meſſieurs, dit Cacambo, vous comp-

comptez donc manger aujourdhui un Jésuite; c'est très bien fait; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet, le droit naturel nous enseigne à tuer nôtre prochain, & c'est ainsi qu'on en agit dans toute la Terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous; certainement il vaut mieux manger ses ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, Messieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jésuite en broche, & c'est vôtre deffenseur,

c'eſt l'ennemi de vos ennemis que vous allez rotir. Pour moi je ſuis né dans vôtre pays; Monſieur que vous voyez eſt mon Maître, & bien loin d'être Jéſuite, il vient de tuer un Jéſuite, il en porte les dépouilles, voilà le ſujet de vôtre mépriſe. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez ſa robe, portez-la à la premiére barriére du Royaume de Los Padres ; informez vous ſi mon Maître n'a pas tué un Officier Jéſuite. Il vous faudra peu de tems ; vous pourrez toujours nous manger, ſi vous trouvez que je vous ai menti. Mais ſi je vous ai dit la vérité, vous connaiſſez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les

Les *Oreillons* trouvèrent ce discours très raisonnable ; ils députèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, & revinrent bientôt aporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraichissements, & les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégresse, Il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se lassait point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple ! disait-il, quels hommes ! quelles mœurs ! Si je n'a-

n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiſelle Cunégonde, j'étais mangé ſans remiſſion. Mais après tout la pure nature eſt bonne, puiſque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont ſçû que je n'étais pas Jéſuite.

CHA-

## CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

*Arrivée de Candide & de ſon valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.*

QUand ils furent aux frontières des Oreillons, Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémiſphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre : croyez moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y retourner ? dit Candide, & où aller ? Si je vai dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout ; ſi je retourne en Portugal, j'y ſuis brulé ; ſi nous reſtons dans ce pays-ci, nous riſquons à tout moment d'ê-

d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du Monde que Mademoiselle Cunégonde habite ?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne; ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue: leurs provisions furent consumées: Ils se nourirent un mois entier de fruits sauvages, & se trouvè-

rent

rent enfin auprès d'une petite riviére bordée de cocotiers, qui soutinrent leur vie & leurs espérances.

Cacambo qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la Vieille, dit à Candide; Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché, j'apperçois un canot vuide sur le rivage, emplissons-le de cocos, jettons nous dans cette petite barque, laissons nous aller au courant, une riviére méne toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieuës en-

entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La riviére s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve resserré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot se fracassa contre les écueils. Il fallut se trainer de rocher en rocher pendant une lieue entiére: enfin ils découvrirent un horison immense bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin.

ſoin. Par-tout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matiére brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté ſinguliére, trainés rapidement par de gros moutons rouges qui ſurpaſſaient en viteſſe les plus beaux chevaux d'Andalouſie, de Tétuan & de Méquinez.

Voila pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Weſtphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, joüaient au palet à l'entrée du bourg. Nos deux hommes de l'au-

tre

tre Monde s'amusèrent à les regarder. Leurs palets étaient d'assez larges piéces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jettaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfans sont les fils du Roi du pays qui jouënt au petit palet. Le Magister du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école, Voila, dit Candide, le Précepteur de la Famille Royale.

Les petits gueux quittèrent aussi-tôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, & tout ce qui avait servi

à leurs divertiſſements. Candide les ramaſſe, court au Précepteur & les lui préſente humblement, lui faiſant entendre par ſignes que leurs Alteſſes Royales avaient oublié leur or & leurs pierreries. Le Magiſter du village en ſouriant les jetta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de ſurpriſe, & continua ſon chemin.

Les Voyageurs ne manquèrent pas de ramaſſer l'or, les rubis & les émeraudes. Où ſommes-nous? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays ſoient bien élevés, puiſqu'on leur aprend à mépriſer l'or & les pierreries. Cacambo était auſſi ſurpris que Candide. Ils aprochèrent enfin de

la

la premiére maiſon du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empreſſait à la porte, & encor plus dans le logis. Une muſique très agréable ſe faiſait entendre, & une odeur délicieuſe de cuiſine ſe faiſait ſentir. Cacambo s'aprocha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien ; c'était ſa langue maternelle ; car tout le monde ſait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaiſſait que cette langue. Je vous ſervirai d'interprète, dit-il à Candide ; entrons, c'eſt ici un cabaret.

Auſſi-tôt deux garçons & deux filles de l'hotellerie, vétus de drap d'or,

d'or, & les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cent livres, deux singes rotis d'un gout excellent; trois cent colibris dans un plat, & six cent oiseaux mouches dans un autre; des ragouts exquis, des patisseries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons & les filles de l'hotellerie versaient plusieurs liqueurs faites de canne de sucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands & des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions à

Ca-

Cacambo avec la diſcrétion la plus circonſpecte, & qui répondirent aux ſiennes d'une maniére à le ſatisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainſi que Candide, bien payer ſon écot en jettant ſur la table de l'hôte deux de ces larges piéces d'or qu'il avait ramaſſées ; l'hôte & l'hôteſſe éclatèrent de rire, & ſe tinrent longtems les côtés. Enfin ils ſe remirent. Meſſieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne ſommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez nous ſi nous nous ſommes mis à rire quand vous nous avez offert en payement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'a-

n'avez pas ſans doute de la monnoie du pays, mais il n'eſt pas néceſſaire d'en avoir pour diner ici. Toutes les hotelleries établies pour la commodité du Commerce ſont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaiſe chère ici, parce que c'eſt un pauvre village; mais partout ailleurs vous ſerez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les diſcours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que ſon ami Cacambo les rendait. Quel eſt donc ce pays, diſaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reſte de la Terre, & où toute la nature eſt d'une eſpèce ſi différente de la nôtre? C'eſt

probablement le pays où tout va bien ; car il faut abſolument qu'il y en ait un de cette eſpèce. Et quoi qu'en dit Maître Pangloſs, je me ſuis ſouvent aperçu que tout allait aſſez mal en Weſtphalie.

CHA-

## CHAPITRE DIX-HUITIEME.

*Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado.*

CAcambo témoigna à ſon hôte toute ſa curioſité : l'hôte lui dit, Je ſuis fort ignorant, & je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un Vieillard retiré de la Cour, qui eſt le plus ſavant homme du Royaume, & le plus communicatif. Auſſitôt il méne Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le ſecond perſonnage, & accompagnait ſon valet. Ils entrèrent dans une maiſon fort ſimple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des

apartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers sur un sopha matelassé de plumes de colibri, & leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamants ; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes.

Je suis âgé de cent soixante & douze ans; & j'ai apris de feu mon père, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous sommes est l'ancienne pa-

trie des Incas qui en ſortirent très imprudemment pour aller ſubjuguer une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Eſpagnols.

Les Princes de leur famille qui reſtèrent dans leur pays natal furent plus ſages; ils ordonnèrent du conſentement de la nation, qu'aucun habitant ne ſortirait jamais de nôtre petit Royaume; & c'eſt ce qui nous a conſervé nôtre innocence & nôtre félicité. Les Eſpagnols ont eu une connaiſſance confuſe de ce pays, ils l'ont appelle *El Dorado*; & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig*, en a même aproché il y a environ cent années; mais comme nous ſommes entourés de rochers ina-

bordables & de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapidité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de nôtre terre, & qui pour en avoir nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue ; elle roula sur la forme du Gouvernement, sur les mœurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du gout pour la Métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une Religion.

Le Vieillard rougit un peu. Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter ? est-ce que vous nous

nous prenez pour des ingrats ? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encore. Est-ce qu'il peut y avoir deux Religions ? dit-il; nous avons, je crois, la Religion de tout le Monde; nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète, aux doutes de Candide. Aparemment, dit le Vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avouë que les gens de vôtre Monde font des questions bien singuliéres. Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon Vieillard; il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. Nous ne le prions

point, dit le bon & respectable Sage ; nous n'avons rien à lui demander ; il nous a donné tout ce qu'il nous faut, nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des Prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon Vieillard sourit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous Prêtres ; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grace solemnellement, tous les matins ; & cinq ou six mille Musiciens les accompagnent. Quoi ! vous n'avez point de Moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, & qui font bruler les gens qui ne sont pas de leur avis? Il faudrait que nous fussions fous, dit le Vieillard, nous sommes tous

ici

ici du même avis, & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos Moines. Candide à tous ces discours demeuraient en extase, & disait en lui-même, Ceci est bien différent de la Westphalie & du Château de Mr. le Baron : si nôtre ami Pangloss avait vû Eldorado, il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de mieux sur la Terre ; il est certain qu'il faut voyager.

Après cette longue conversation, le bon Vieillard fit atteler un carosse à six moutons, & donna douze de ses domestiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excusez moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur

de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne ferez pas mécontents, & vous pardonnerez fans doute aux ufages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaifent.

Candide & Cacambo montent en carofte, les fix moutons volaient, & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi, fitué à un bout de la Capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, & de cent de large; il eft impoffible d'exprimer quelle en était la matiére. On voit affez quelle fupériorité prodigieufe elle devait avoir fur ces cailloux & fur ce fable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde re-

reçurent Candide & Cacambo à la descente du carosse, les conduisirent aux bains, les vétirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands Officiers & les grandes Officiéres de la Couronne les menèrent à l'apartement de Sa Majesté au milieu de deux files chacune de mille Musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils aprochèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand Officier, comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté, si on se jettait à genoux ou ventre à terre, si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière, si on léchait la poussière de la salle, en un mot quelle était la cérémonie. L'usa-

ge, dit le grand Officier, eſt d'embraſſer le Roi & de le baiſer des deux côtés. Candide & Cacambo ſautèrent au cou de Sa Majeſté, qui les reçut avec toute la grace imaginable, & qui les pria poliment à ſouper.

En attendant on leur fit voir la Ville, les édifices publics élevés juſqu'aux nuës, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau roſe, celles de liqueurs de canne de ſucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une eſpèce de pierreries qui répandaient une odeur ſemblable à celle du gérofle & de la canelle. Candide demanda à voir la Cour de Juſtice, le Parlement; on lui dit qu'il n'y en avait

avait point, & qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, & on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage & qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'expérience de Physique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la milliéme partie de la ville, on les remena chez le Roi; Candide se mit à table entre sa Majesté, son valet Cacambo & plusieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chère, & jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoique traduits

ils

ils paraiſſaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils paſſèrent un mois dans cet hoſpice. Candide ne ceſſait de dire à Cacambo, Il eſt vrai, mon ami, encor une fois, que le Château où je ſuis né ne vaut pas le pays où nous ſommes; mais enfin, Mademoiſelle Cunégonde n'y eſt pas, & vous avez ſans doute quelque maîtreſſe en Europe. Si nous reſtons ici, nous n'y ſerons que comme les autres, au lieu que ſi nous retournons dans nôtre Monde, ſeulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous ſerons plus riches que tous les Rois enſemble, nous n'aurons

plus

plus d'Inquiſiteurs à craindre, & nous pourrons aiſément reprendre Mademoiſelle Cunégonde.

Ce diſcours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à ſe faire valoir chez les ſiens, à faire parade de ce qu'on a vû dans ſes voyages, que les deux heureux réſolurent de ne plus l'être, & de demander leur congé à Sa Majeſté.

Vous faites une ſotiſe, leur dit le Roi; je ſçai bien que mon pays eſt peu de choſe; mais quand on eſt paſſablement quelque part, il faut y reſter; je n'ai pas aſſurément le droit de retenir des étrangers; c'eſt une tyrannie qui n'eſt ni dans nos mœurs, ni dans nos Loix; tous les hommes ſont li-

libres ; partez quand vous voudrez, mais la ſortie eſt bien difficile. Il eſt impoſſible de remonter la rivière rapide ſur laquelle vous êtes arrivés par miracle, & qui court ſous des voutes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur, & ſont droites comme des murailles : elles occupent chacune en largeur un eſpace de plus de dix lieuës, on ne peut en deſcendre que par des précipices. Cependant puisque vous voulez abſolument partir ; je vai donner ordre aux Intendants des machines d'en faire une qui puiſſe vous tranſporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des mon-

ta-

tagnes, personne ne pourra vous accompagner; car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte, & ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à vôtre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, & de la boue du pays. Le Roi rit; Je ne conçois pas, dit-il, quel gout vos gens d'Europe ont pour nôtre boue jaune: mais emportez en tant que vous voudrez, & grand bien vous fasse.

Il donna l'ordre sur le champ à ses Ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du Royau-

Royaume. Trois mille bons Phyſiciens y travaillèrent; elle fut prête au bout de quinze jours, & ne couta pas plus de vingt millions de livres ſterling, monnoie du pays. On mit ſur la machine Candide & Cacambo; il y avait deux grands moutons rouges ſellés & bridés pour leur ſervir de monture quand ils auraient franchi les montagnes; vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des préſents de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embraſſa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau ſpectacle que leur départ, & la maniére ingé-

nieuſe dont ils furent hiſſés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Phyſiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en ſureté, & Candide n'eut plus d'autre déſir & d'autre objet que d'aller préſenter ſes moutons à Mademoiſelle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Aires, ſi Mademoiſelle Cunégonde peut être miſe à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons nous, & nous verrons enſuite quel Royaume nous pourrons acheter.

CHA-

## CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

*Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaiſſance avec Martin.*

LA premiére journée de nos deux Voyageurs fut aſſez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de ſe voir poſſeſſeurs de plus de tréſors que l'Aſie, l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient raſſembler. Candide tranſporté écrivit le nom de Cunégonde ſur les arbres. A la ſeconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais & y furent abîmés avec leurs charges; deux autres moutons moururent de fatigue

tigue quelques jours après ; ſept ou huit périrent enſuite de faim dans un déſert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur reſta que deux moutons. Candide dit à Cacambo, Mon ami, vous voyez comme les richeſſes de ce monde ſont périſſables ; il n'y a rien de ſolide que la vertu, & le bonheur de revoir Mademoiſelle Cunégonde. Je l'avoüe, dit Cacambo, mais il nous reſte encor deux moutons avec plus de tréſors que n'en aura jamais le Roi d'Eſpagne, & je vois de loin une Ville que je ſoupçonne être Surinam, apartenante aux Hollandais. Nous ſommes au bout de nos peines

nes, & au commencement de nôtre félicité.

En aprochant de la Ville ils rencontrèrent un Négre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de ſon habit, c'eſt-à-dire d'un caleçon de toile bleüe; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu! lui dit Candide en Hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois? J'attends mon maître Monſieur Vanderdendur le fameux négotiant, répondit le Négre. Eſt-ce Monſieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainſi? Oui, Monſieur, dit le Négre, c'eſt l'uſage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'an-

l'année. Quand nous travaillons aux ſucreries, & que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main : quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me ſuis trouvé dans les deux cas. C'eſt à ce prix que vous mangez du ſucre en Europe. Cependant, lorſque ma mère me vendit dix écus patagons ſur la côte de Guinée, elle me diſait, Mon cher enfant, béni nos Fétiches, adore les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être eſclave de nos Seigneurs les Blancs, & tu fais par là la fortune de ton père & de ta mère. Hélas, je ne ſçai pas ſi j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens,

les

les ſinges & les perroquets ſont mille fois moins malheureux que nous : les Fétiches Hollandais qui m'ont converti me diſent tous les Dimanches que nous ſommes tous enfans d'Adam, blancs & noirs. Je ne ſuis pas Généalogiſte, mais ſi ces Prêcheurs diſent vrai, nous ſommes tous coüſins iſſus de germain. Or vous m'avoüerez qu'on ne peut pas en uſer avec ſes parents d'une maniére plus horrible.

O Panglos ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en eſt fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimiſme. Qu'eſt-ce qu'Optimiſme ? diſait Cacambo. Hélas, dit Candide, c'eſt la rage de ſoutenir que tout eſt bien quand on eſt mal :

mal ! Et il verſait des larmes en regardant ſon Négre, & en pleurant il entra dans Surinam.

La premiére choſe dont ils s'informent, c'eſt, s'il n'y a point au Port quelque Vaiſſeau qu'on pût envoyer à Buenos-Ayres. Celui à qui ils s'adreſſèrent était juſtement un Patron Eſpagnol, qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide & le fidéle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide qui avait le cœur ſur les lévres, conta à l'Eſpagnol toutes ſes avantures, & lui avoüa qu'il vouloit enlever Mademoiſelle Cunégonde. Je me garderai bien de vous paſſer à Buenos-Ayres, dit

le Patron : je ſerais pendu & vous auſſi. La belle Cunégonde eſt la maîtreſſe favorite de Monſeigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide ; il pleura longtems ; enfin il tira à part Cacambo : Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu faſſes. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou ſix millions de diamants ; tu es plus habile que moi ; va prendre Mademoiſelle Cunégonde à Buenos-Ayres. Si le Gouverneur fait quelques difficultés, donne lui un million ; s'il ne ſe rend pas, donne lui en deux ; tu n'as point tué d'Inquiſiteur, on ne ſe défiera point de toi ; j'équiperai un autre Vaiſſeau ; j'irai t'attendre à Veniſe ; c'eſt un pays libre où l'on n'a rien

à

à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des Inquisiteurs. Cacambo aplaudit à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon Maître, devenu son ami intime ; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même. C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encore quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulût le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, & acheta tout ce qui

lui était néceſſaire pour un long voyage; enfin, Monſieur Vanderdendur, maître d'un gros vaiſſeau, vint ſe préſenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Veniſe, moi, mes gens, mon bagage, & les deux moutons que voilà? Le Patron s'accorda à dix mille piaſtres. Candide n'héſita pas.

Oh, oh, dit à part ſoi le prudent Vandenderdur, cet étranger donne dix mille piaſtres tout d'un coup! il faut qu'il ſoit bien riche. Puis revenant un moment après, il ſignifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien, vous les aurez, dit Candide.

Ouais, ſe dit tout bas le Marchand,

chand, cet homme donne vingt mille piaſtres auſſi aiſément que dix mille. Il revint encore, & dit qu'il ne pouvait le conduire à Veniſe à moins de trente mille piaſtres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh, oh, ſe dit encore le Marchand Hollandais, trente mille piaſtres ne coutent rien à cet homme-ci; ſans doute les deux moutons portent des tréſors immenſes; n'inſiſtons pas davantage; faiſons nous d'abord payer les trente mille piaſtres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embar-

qués. Candide ſuivait dans un petit bateau pour joindre le vaiſſeau à la rade; le Patron prend ſon tems, met à la voile, démarre, le vent le favoriſe. Candide éperdu & ſtupéfait le perd bientôt de vuë. Hélas! cria-t-il, voilà un tour digne de l'ancien Monde. Il retourne au rivage abimé dans la douleur; car enfin, il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Ils ſe tranſporte chez le Juge Hollandais; & comme il était un peu troublé, il frape rudement à la porte; il entre, expoſe ſon avanture, & crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piaſtres pour le bruit qu'il avait

vait fait. Enſuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner ſon affaire ſi-tôt que le Marchand ſerait revenu, & ſe fit payer dix mille autres piaſtres pour les fraix de l'audience.

Ce procédé acheva de déſeſpérer Candide ; il avait à la vérité eſſuïé des malheurs mille fois plus douloureux ; mais le ſang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma ſa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes ſe préſentait à ſon eſprit dans toute ſa laideur, il ne ſe nourriſſait que d'idées triſtes. Enfin un vaiſſeau Français étant ſur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés

de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaiſſeau à juſte prix, & fit ſignifier dans la ville qu'il payerait le paſſage, la nourriture, & donnerait deux mille piaſtres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui; à condition que cet homme ſerait le plus dégouté de ſon état, & le plus malheureux de la Province.

Il ſe préſenta une foule de prétendans qu'une flotte n'aurait pû contenir. Candide voulant choiſir entre les plus aparents, il diſtingua une vingtaine de perſonnes qui lui paraiſſaient aſſez ſociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les aſſembla dans ſon cabaret, & leur donna à ſouper, à condition que chacun ſe-

rait

rait ſerment de raconter fidélement ſon hiſtoire, promettant de choiſir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de ſon état à plus juſte titre, & de donner aux autres quelques gratifications.

La ſéance dura juſqu'à quatre heures du matin. Candide en écoutant toutes leurs avantures, ſe reſſouvenait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos-Ayres, & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait perſonne ſur le vaiſſeau, auquel il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il ſongeait à Pangloſs à chaque avanture qu'on lui contait. Ce Pangloſs, diſait-il, ſerait bien embarraſſé à démontrer ſon ſyſtême. Je

voudrais qu'il fût ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, & non pas dans le reste de la Terre. Enfin, il se détermina en faveur d'un pauvre Savant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégouté.

Ce savant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, & abandonné de sa fille qui s'était faite enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il subsistait, & les Prédicans de Surinam le persécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouër que les

autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui ; mais Candide espérait que le savant le désennuierait dans le voyage. Tous ses autres rivaux trouvèrent que Candide leur faisait une grande injustice, mais il les apaisa en leur donnant à chacun cent piastres.

## CHAPITRE VINGTIEME.

*Ce qui arriva ſur mer à Candide & à Martin.*

LE vieux ſavant qui s'apellait Martin s'embarqua donc pour Bordeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vû, & beaucoup ſouffert ; & quand le vaiſſeau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Eſpérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal phyſique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage ſur Martin, c'eſt qu'il eſpérait toujours revoir Ma-

de

demoiſelle Cunégonde, & que Martin n'avoit rien à eſpérer ; de plus, il avait de l'or & des diamants ; & quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands tréſors de la Terre, quoiqu'il eût toujours ſur le cœur la friponnerie du Patron Hollandais, cependant, quand il ſongeait à ce qui lui reſtait dans ſes poches, & quand il parlait de Cunégonde, ſurtout ſur la fin du repas, il panchait alors pour le ſyſtême de Pangloſs.

Mais vous, Monſieur Martin, dit-il au ſavant, que penſez-vous de tout cela ? qu'elle eſt vôtre idée ſur le mal moral & le mal phyſique ? Monſieur, répondit Martin, mes Prêtres m'ont accuſé d'être

Soci-

Socinien ; mais la vérité du fait eſt que je ſuis Manichéen. Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de Manichéens dans le Monde. Il y a moi, dit Martin, je ne ſçai qu'y faire : mais je ne peux penſer autrement. Il faut que vous ayez le Diable au corps, dit Candide ; Il ſe mêle ſi fort des affaires de ce Monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme par-tout ailleurs ; mais je vous avouë qn'en jettant la vuë ſur ce globe, ou plutôt ſur ce globule, je penſe que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaiſant ; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guères vû de ville qui ne déſirat la ruine de la ville voiſine ; point de famille qui ne

vou-

voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puiſſants devant lesquels ils rampent, & les puiſſants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'aſſaſſins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre & le brigandage avec diſcipline pour gagner ſon pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête; & dans les villes qui paraiſſent jouïr de la paix & où les arts fleuriſſent, les hommes ſont dévorés de plus d'envie, de ſoins & d'inquiétudes qu'une ville aſſiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins ſecrets ſont encor plus cruels que les miſères publiques. En un mot, j'en ai tant

vu,

vû, & tant éprouvé, que je ſuis Manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, diſait Martin, mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette diſpute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble à chaque inſtant. Chacun prend ſa lunette. On aperçoit deux vaiſſeaux qui combattaient à la diſtance d'environ trois milles. Le vent les amena l'un & l'autre ſi près du vaiſſeau Français, qu'on eut le plaiſir de voir le combat tout à ſon aiſe. Enfin, l'un des deux vaiſſeaux lâcha à l'autre une bordée ſi bas & ſi juſte qu'il le coula à fond. Candide & Martin aperçurent diſtinctement

une

une centaine d'hommes ſur le tillac du vaiſſeau qui s'enfonçait ; ils levaient tous les mains au Ciel, & jettaient des clameurs effroyables ; en un moment tout fut englouti.

Eh bien, dit Martin, voilà comme les hommes ſe traitent les uns les autres. Il eſt vrai, dit Candide, qu'il y a quelque choſe de diabolique dans cette affaire. En parlant ainſi il aperçut je ne ſçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de ſon vaiſſeau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être, c'était un de ſes moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le

Le Capitaine Français aperçut bientôt que le Capitaine du vaisseau submergeant était Espagnol, & que celui du vaisseau submergé était un Pirate Hollandais ; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richesses immenses dont ce scélerat s'était emparé furent ensevelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime est puni quelquefois ; ce coquin de Patron Hollandais a eu le sort qu'il méritait. Oui, dit Martin ; mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi ? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaisseau Français

&

& l'Espagnol continuèrent leur route, & Candide continua ses conversations avec Martin. Ils disputèrent quinze jours de suite, & au bout de quinze jours ils étaient aussi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils se communiquaient des idées, ils se consolaient. Candide caressait son mouton. Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

CHA-

## CHAPITRE VINGT-UNIEME.

*Candide & Martin aprochent des Côtes de France & raiſonnent.*

ON aperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, Monſieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru pluſieurs Provinces. Il y en a où la moitié des habitans eſt folle, quelques-unes où l'on eſt trop ruſé, d'autres où l'on eſt communément aſſez doux, & aſſez bête; d'autres où l'on fait le bel eſprit; & dans toutes la principale occupation eſt l'amour, la ſeconde de médire, & la troiſiéme de dire des ſotiſes. Mais, Mon-

Monſieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces eſpèces-là, c'eſt un cahos, c'eſt une preſſe dans laquelle tout le monde cherche le plaiſir, & où preſque perſonne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai ſéjourné peu; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avois par des filous à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jours en priſon; après quoi je me fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulſionnaire. On dit qu'il y a

des

des gens fort polis dans cette Ville là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de voir rien sur la Terre, que Mademoiselle Cunégonde; je vai l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin; on dit que Venise n'est bonne que pour les Nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai point, vous en avez, je vous sui-

ſuivrai par-tout. A propos, dit Candide, penſez-vous que la Terre ait été originairement une mer, comme on l'aſſure dans ce gros livre qui apartient au Capitaine du vaiſſeau ? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les réveries qu'on nous débite depuis quelque tems. Mais à quelle fin ce Monde a-t-il donc été formé ? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux ſinges, & dont je vous ai conté l'avanture ? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que

cette

cette paſſion a d'étrange ; j'ai tant vu de choſes extraordinaires, qu'il n'y a plus rien d'extraordinaire. Croyez-vous, dit Candide, que les hommes ſe ſoient toujours mutuellement maſſacrés, comme ils font aujourdhui, qu'ils ayent toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, yvrognes, avares, ambitieux, ſanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites & ſots ? Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers ayent toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé ? Oui ſans doute, dit Candide. Eh bien, dit Martin, ſi les éperviers ont toujours

jours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes ayent changé le leur ? Oh ! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre . . . . . En raisonnant ainsi ils arrivèrent à Bordeaux.

## CHAPIT. VINGT-DEUXIEME.

*Ce qui arriva en France à Candide & à Martin.*

CAndide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places ; car il ne pouvait plus se passer de son Philosophe Martin ; il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des Sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge;

&

& le prix fut adjugé à un Savant du Nord, qui démontra par A : plus B, moins C, divisé par Z : que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavellée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient, Nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette Capitale ; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le fauxbourg St. Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Westphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un dia-

mant énorme, & qu'on avait aperçu dans ſon équipage une caſſette prodigieuſement peſante, il eut auſſi-tôt auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, & deux dévotes qui faiſaient chauffer ſes bouillons. Martin diſait, Je me ſouviens d'avoir été malade auſſi à Paris dans mon premier voyage; j'étais fort pauvre, auſſi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni Médecins; & je guéris.

Cependant, à force de médecines & de ſaignées, la maladie de Candide devint ſérieuſe. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde.

de. Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jetter l'habitué par les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le Clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa, Martin le prit par les épaules & le chassa rudement; ce qui causa un grand scandale dont on fit un procès verbal.

Candide guérit, & pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui

vinſſent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faiſaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces gens empreſſés, toujours alertes, toujours ſerviables, effrontés, careſſants, accommodans, qui guettent les étrangers à leur paſſage, leur content l'hiſtoire ſcandaleuſe de la ville, & leur offrent des plaiſirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragédie nouvelle. Candide ſe trouva placé auprès de quelques beaux eſprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des ſcènes jouées parfaitement. Un des raiſonneurs qui étaient à ſes côtés lui dit dans

un

un entr'acte ; Vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice est fort mauvaise, l'Acteur qui joüe avec elle est plus mauvais Acteur encore, la piéce est encore plus mauvaise que les Acteurs : l'Auteur ne sçait pas un mot d'Arabe, & cependant la Scène est en Arabie ; & de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées : je vous aporterai demain vingt brochures contre lui. Monsieur, lui dit l'Abbé Périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune personne, qui a un visage si piquant, & une taille si fine ? Il ne vous en coutera que dix mille francs par mois, & pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, ré-

pondit Candide, parce que j'ai un rendez-vous à Venise qui presse.

Le soir après souper l'insinuant Périgourdin redoubla de politesses & d'attentions. Vous avez donc, Monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise ? Oui, Monsieur l'Abbé, dit Candide ; il faut absolument que j'aille trouver Mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta selon son usage une partie de ses avantures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes ? Je n'en ai jamais reçu,

çû, dit Candide; car figurez vous qu'ayant été chassé du Château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire, que bientôt après j'apris qu'elle était morte, qu'ensuite je la retrouvai, & que je la perdis; & que je lui ai envoyé à deux mille cinq cent lieues d'ici un exprès dont j'attens la réponse.

L'Abbé écoutait attentivement, & paraissait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement embrassés. Le lendemain Candide reçut à son réveil une lettre conçue en ces termes.

„ Monsieur; mon très cher A-
„ mant, il y a huit jours que je
„ suis malade en cette ville; j'a-
„ prends que vous y êtes. Je vo-

„ lerais dans vos bras si je pou-
„ vais remuer. J'ai sçû vôtre pas-
„ sage à Bordeaux, j'y ai laissé le
„ fidelle Cacambo & la Vieille qui
„ doivent bien-tôt me suivre. Le
„ Gouverneur de Buenos-Ayres a
„ tout pris, mais il me reste vô-
„ tre cœur. Venez, vôtre pré-
„ sence me rendra la vie, ou me
„ fera mourir de plaisir.

Cette lettre charmante, cette lettre inespérée, transporta Candide d'une joie inexprimable ; & la maladie de sa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux sentiments, il prend son or & ses diamants, & se fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mademoiselle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion,

tion, ſon cœur palpite, ſa voix ſanglotte; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire aporter de la lumiére; Gardez-vous en bien, lui dit la ſuivante, la lumiére la tue; & ſoudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous? ſi vous ne pouvez me voir, parlez moi du moins. Elle ne peut parler, dit la ſuivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arroſe longtems de ſes larmes, & qu'il remplit enſuite de diamants, en laiſſant un ſac plein d'or ſur le fauteuil.

Au milieu de ſes tranſports arrive un Exempt ſuivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Eſcouade. Voi-

la donc, dit-il, ces deux étrangers ſuſpects ? Il les fait incontinent ſaiſir, & ordonne à ſes braves de les trainer en priſon. Ce n'eſt pas ainſi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit Candide. Je ſuis plus Manichéen que jamais, dit Martin. Mais, Monſieur, où nous menez-vous? dit Candide; Dans un cu de baſſe-foſſe, dit l'Exempt.

Martin ayant repris ſon ſang froid, jugea que la Dame qui ſe prétendait Cunégonde, était une friponne, Mr. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abuſé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aiſément ſe débarraſſer.

Plutôt que de s'expoſer aux procédu-

cédures de la Juſtice, Candide éclairé par ſon conſeil, & d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propoſe à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille piſtoles chacun. Ah, Monſieur, lui dit l'homme au bâton d'yvoire, euſſiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du Monde; trois diamants! chacun de trois mille piſtoles! Monſieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laiſſez moi faire; j'ai un frère à Dieppe en Normandie, je vai vous y mener; & ſi vous avez quelque diamant

mant à lui donner, il aura ſoin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole & dit, C'eſt parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des ſotiſes, cela ſeul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610. au mois de May, mais tel que celui de 1594. au mois de Décembre, & tel que pluſieurs autres commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des ſotiſes.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agiſſait. Ah les monſtres! s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danſe & qui

qui chante! ne pourrai-je ſortir au plus vite de ce pays où des ſinges agacent des tigres? J'ai vû des ours dans mon pays; je n'ai vû des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, Monſieur l'Exempt, menez moi à Veniſe, où je dois attendre Mademoiſelle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Baſſe-Normandie, dit le Barigel. Auſſi-tôt il lui fait ôter ſes fers, dit qu'il s'eſt mépris, renvoye ſes gens & emméne à Dieppe Candide & Martin, & les laiſſe entre les mains de ſon frére. Il y avait un petit vaiſſeau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus ſerviable des hommes, embarque Candide

dide & ſes gens dans le vaiſſeau qui allait faire voile pour Portſmouth en Angleterre, Ce n'était pas le chemin de Veniſe; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Veniſe à la premiére occaſion.

CHA-

## CHAP. VINGT-TROISIEME.

*Candide & Martin vont ſur les Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y voyent.*

AH Pangloſs! Pangloſs! Ah Martin! Martin! Ah ma chère Cunégonde! qu'eſt-ce que ce monde-ci? diſait Candide ſur le vaiſſeau Hollandais. Quelque choſe de bien fou & de bien abominable, répondait Martin. Vous connaiſſez l'Angleterre, y eſt-on auſſi fou qu'en France? C'eſt une autre eſpèce de folie, dit Martin; vous ſavez que ces deux Nations ſont en guerre pour quelques ar-

pens

pens de neige vers le Canada, & qu'elles dépenſent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire préciſément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'eſt ce que mes faibles lumiéres ne me permettent pas. Je ſçai ſeulement qu'en général les gens que nous allons voir ſont fort atrabilaires.

En cauſant ainſi ils abordèrent à Portſmouth ; une multitude de peuple couvrait le rivage, & regardait attentivement un aſſez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, ſur le tillac d'un des vaiſſeaux de la flotte ; quatre ſoldats poſtés vis-à-vis de cet hom-

me

me lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde, & toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite. Qu'est-ce donc que tout ceci? dit Candide, & quel Démon exerce par-tout son empire? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'est un Amiral, lui répondit-on? Et pourquoi tuer cet Amiral? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde; il a livré un combat à un Amiral Français, & on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral Français était aussi loin de l'Amiral Anglais que celui-ci l'était de l'autre? Cela est in-

incontestable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Candide fut si étourdi & si choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas seulement mettre pied à terre, & qu'il fit son marché avec le Patron Hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire sans délai à Venise.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On cotoya la France. On passa à la vuë de Lisbonne, & Candide frémit. On entra dans le détroit, & dans la Méditerranée.

Enfin

nfin on aborda à Venise. Dieu oit loué, dit Candide, en embrassant Martin, c'est ici que je reverai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible.

CHA-

## CHAP. VINGT-QUATRIEME.

### *De Paquette, & de Frère Giroflée.*

DEs qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les filles de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! disait-il à Martin, j'ai eu le tems de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de cotoyer le Portugal & l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée,

de

e passer quelques mois à Venise, & la belle Cunégonde n'est point venuë! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une drolesse, & un Abbé Périgourdin! Cunégonde est morte sans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux rester dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin! tout n'est qu'illusion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertissements du Carnaval; pas une Dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit, Vous êtes bien simple en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a

cinq

cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher vôtre maîtresse au bout du Monde & vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conseille d'oublier vôtre valet Cacambo & vôtre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur sur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matiére importante, & en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune Théatin dans la Place St. Marc,

Marc, qui tenait ſous le bras une fille. Le Théatin paraiſſait frais, potelé, vigoureux; ſes yeux étaient brillants, ſon air aſſuré, ſa mine haute, ſa démarche fiére. La fille était très jolie & chantait; elle regardait amoureuſement ſon Théatin, & de tems en tems lui pinçait ſes groſſes jouës. Vous m'avouërez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci ſont heureux; je n'ai trouvé juſqu'à préſent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce ſont des créatures très heureuſes. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à diner, dit

Candide, & vous verrez ſi je me trompe.

Auſſi-tôt il les aborde, il leur fait ſon compliment, & les invite à venir à ſon hotellerie manger des macaroni, des perdrix de Lombardie, des œufs d'eſturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Chriſti, du Chypre & du Samos. La Demoiſelle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le ſuivit en regardant Candide avec des yeux de ſurpriſe & de confuſion, qui furent obſcurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit; Eh quoi, Monſieur Candide ne reconnait plus Paquette! A ces mots Candide qui ne l'avait pas con-

considérée jusques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit, Hélas! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le Docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vû?

Hélas! Monsieur, c'est moi-même, dit Paquette, je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai sçû les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de Madame la Baronne & à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guères été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vuë. Un Cordelier qui était mon Confesseur me séduisit aisément. Les suites en furent affreuses; je fus obligée de sortir du Château quel-

que tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnaiſſance la maîtreſſe de ce Médecin. Sa femme qui était jalouſe à la rage me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuſe de toutes les créatures, d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous ſavez, Monſieur, combien il eſt dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouſe d'un Médecin. Celui-ci outré des procédés de ſa femme, lui donna un

jour

jour pour la guérir d'un petit rhûme, une médecine ſi efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulſions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monſieur un procès criminel ; il prit la fuite, & moi je fus miſe en priſon. Mon innocence ne m'aurait pas ſauvée, ſi je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il ſuccéderait au Médecin. Je fus bientôt ſupplantée par une rivale, chaſſée ſans récompenſe, & obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît ſi plaiſant à vous autres hommes, & qui n'eſt pour nous qu'un abîme de miſères. J'allai exercer la profeſſion à Veniſe. Ah! Monſieur, ſi vous pou-

viez vous imaginer ce que c'eſt que d'être obligée de careſſer indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé ; d'être expoſée à toutes les inſultes, à toutes les avanies ; d'être ſouvent réduite à emprunter une jupe pour aller ſe la faire lever par un homme dégoutant ; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre ; d'être rançonnée par les Officiers de Juſtice, & de n'avoir en perſpective qu'une vieilleſſe affreuſe, un hôpital & un fumier ; vous concluriez que je ſuis une des plus malheureuſes créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainſi ſon cœur au bon Candide dans un cabinet,

en présence de Martin, qui disait à Candide, Vous voyez que j'ai déja gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était resté dans la salle à manger, & buvait un coup en attendant le diner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air si gai, si content, quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous caressiez le Théatin avec une complaisance naturelle ; vous m'avez paru aussi heureuse que vous prétendez être infortunée. Ah! Monsieur, répondit Paquette, c'est encor là une des misères du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourdhui que je paraisse de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raiſon. On ſe mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut aſſez amuſant ; & ſur la fin on ſe parla avec quelque confiance. Mon Père, dit Candide au Moine, vous me paraiſſez jouïr d'une deſtinée que tout le monde doit envier ; la fleur de la ſanté brille ſur vôtre viſage, vôtre phyſionomie annonce le bonheur ; vous avez une très jolie fille pour vôtre recréation, & vous paraiſſez très content de vôtre état de Théatin.

Ma foi, Monſieur, dit Frère Giroflée, je voudrais qne tous les Théatins fuſſent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me

faire

faire Turc. Mes parents me forcèrent à l'âge de quinze ans d'endosser cette déteſtable robe, pour laiſſer plus de fortune à un maudit frère ainé que Dieu confonde. La jalouſie, la diſcorde, la rage habitent dans le Couvent. Il eſt vrai que j'ai prêché quelques mauvais ſermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reſte me ſert à entretenir des filles ; mais quand je rentre le ſoir dans le Monaſtère, je ſuis prêt de me caſſer la tête contre les murs du dortoir ; & tous mes confrères ſont dans le même cas.

Martin ſe tournant vers Candide avec ſon ſang froid ordinaire,

Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entiére ? Candide donna deux mille piaſtres à Paquette, & mille piaſtres à Frère Giroflée; Je vous réponds, dit-il, qu'avec cela ils feront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin; vous les rendrez peut-être avec ces piaſtres beaucoup plus malheureux encore. Il en ſéra ce qui pourra, dit Candide: mais une choſe me conſole, je vois qu'on retrouve ſouvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver, il ſe pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette, je rencontre auſſi Cunégonde. Je ſouhaite, dit Martin, qu'elle faſſe un jour vôtre bon-

bonheur; mais c'eſt de quoi je doute fort. Vous êtes bien dur, dit Candide. C'eſt que j'ai vécu, dit Martin.

Mais regardez ces Gondoliers, dit Candide, ne chantent-ils pas ſans ceſſe? Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs femmes & leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le Doge a ſes chagrins, les Gondoliers ont les leurs. Il eſt vrai qu'à tout prendre, le ſort d'un Gondolier eſt préférable à celui d'un Doge; mais je crois la différence ſi médiocre, que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle, dit Candide, du Sénateur Pococurantè, qui demeure dans ce beau Palais ſur la Brenta,

& qui reçoit aſſez bien les étrangers. On prétend que c'eſt un homme qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une eſpèce ſi rare, dit Martin. Candide auſſitôt fit demander au Seigneur Pococurantè la permiſſion de venir le voir le lendemain.

CHAP.

## CHAP. VINGT-CINQUIEME.

*Visite chez le Seigneur Pococurantè Noble Vénitien.*

CAndide & Martin allèrent en gondole sur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus, & ornés de belles statuës de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies & propre-

prement mises servirent du chocolat, qu'elles firent très-bien mousser. Candide ne put s'empêcher de les louer sur leur beauté, sur leur bonne grace & sur leur adresse; Ce sont d'assez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococuranté; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je suis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalousies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petitesses, de leur orgueil, de leurs sotises, & des sonnets qu'il faut faire ou commander pour elles: mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner se promenant dans une longue galerie,

rie, fut ſurpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers ? Ils ſont de Raphaël, dit le Sénateur ; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années ; on dit que c'eſt ce qu'il y a de plus beau en Italie ; mais ils ne me plaiſent point du tout ; la couleur en eſt très rembrunie, les figures ne ſont pas aſſez arrondies, & ne ſortent point aſſez ; les draperies ne reſſemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en diſe, je ne trouve point là une imitation vraye de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même : il n'y en a point de cette eſpéce. J'ai beaucoup de ta-

tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurantè en attendant le diner se fit donner un Concerto. Candide trouva la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococurantè, peut amuser une demi-heure; mais s'il dure plus longtems, il fatigue tout le monde, quoique personne n'ose l'avouer. La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'éxécuter des choses difficiles; & ce qui n'est que difficile ne plait point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises Tragédies en musique, où les scènes ne sont faites

que

que pour amener très-mal à propos deux ou trois chanſons ridicules qui font valoir le goſier d'une Actrice. Se pâmera de plaiſir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de Céſar & de Caton, & ſe promener d'un air gauche ſur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourdhui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent ſi chérement. Candide diſputa un peu, mais avec diſcrétion. Martin fut entiérement de l'avis du Sénateur.

On ſe mit à table ; & après un excellent diner on entra dans la bibliothéque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'Illuſtriſſime ſur ſon bon goût.

Voi-

Voilà, dit-il, un livre qui faisait les délices du grand Pangloss, le meilleur Philosophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè: on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant. Mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces Dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif; cette Héléne qui est le sujet de la guerre, & qui à peine est une Actrice de la piéce; cette Troye qu'on assiége & qu'on ne prend point; tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des savans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture! Tous les gens sincères m'ont avoué

voué que le livre leur tombait des mains; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces medailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne pense pas ainsi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè que le second, le quatriéme, & le sixiéme livre de son Enéide sont excellents; mais pour son pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Ascanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoise Amata, & l'insipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid & de plus désagréable. J'aime mieux le Tasse, & les contes à dormir debout de l'Arioste.

Ose-

Oſerais-je vous demander, Monſieur, dit Candide, ſi vous n'avez pas un grand plaiſir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurantè, dont un homme du monde peut faire ſon profit, & qui étant reſſerrées dans des vers énergiques ſe gravent plus aiſément dans la mémoire. Mais je me ſoucie fort peu de ſon voyage à Brindes & de ſa deſcription d'un mauvais diner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne ſcai quel *Pupilus*, dont les paroles, dit-il, *étaient pleines de pus*, & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégout ſes vers groſſiers contre des vieilles & contre des ſorcières, & je ne vois pas

quel

quel mérite il peut y avoir à dire à ſon ami Mécenas, que s'il eſt mis par lui au rang des Poëtes Liriques, il frapera les Aſtres de ſon front ſublime. Les ſots admirent tout dans un Auteur eſtimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui eſt à mon uſage. Candide qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penſer de Pococurantè aſſez raiſonnable.

Oh, voici un Ciceron, dit Candide : pour ce grand homme là, je penſe que vous ne vous laſſez point de le lire? Je ne le lis jamais, repondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Ra-

Rabirius, ou pour Cluentius ? J'ai bien assez des procès que je juge; je me serais mieux accommodé de ses œuvres philosophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, si un seul des Auteurs de ces fratras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systêmes, & pas une seule chose utile.

Que

Que de pièces de Théatre je vois-là ! dit Candide, en Italien, en Espagnol, en Français. Oui, dit le Sénateur, il y en a trois mille, & pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de Sénèque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement ; Oui, répondit Pococurantè, il est beau d'écrire ce qu'on pense ; c'est le privilège de l'homme. Dans tou-

te

te nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne pense pas ; ceux qui habitent la patrie des Césars & des Antonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je serais content de la liberté qui inspire les génies Anglais, si la passion & l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme ? Qui ? dit Pococuranté, ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Genése, ce grossier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que Moyse représente l'E-

tre

tre Eternel produiſant le Monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Meſſiah dans une armoire du Ciel pour tracer ſon ouvrage? Moi j'eſtimerais celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Taſſe; qui déguiſe Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes diſcours; qui le fait diſputer ſur la Théologie; qui en imitant ſérieuſement l'invention comique des armes à feu de l'Arioſte, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables? Ni moi, ni perſonne en Italie n'a pû ſe plaire à toutes ces triſtes extravagances; & le mariage du péché & de la mort, & les couleuvres dont le péché accouche, font vo-

mir tout homme qui a le gout un peu délicat. Ce Poëme obſcur, biſarre & dégoutant, fut mépriſé à ſa naiſſance; je le traite aujourdhui comme il fut traité dans ſa patrie par les contemporain. Au reſte je dis ce que je penſe, & je me ſoucie fort peu que les autres penſent comme moi.

Candide était affligé de ces diſcours, il reſpectait Homere, il aimait Milton. Hélas, dit-il, tout bas à Martin; j'ai bien peur que cet homme-ci, n'ait un ſouverain mépris pour nos poëtes Allemands, il n'y aurait pas grand mal à cela, dit Martin. O quel homme ſupérieur, diſait encore Candide entre ſes dents? Quel grand génie que ce Pococuranté, rien ne peut lui plaire.

Après

Après avoir fait ainſi la revue de tous les livres, ils deſcendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne ſçai rien de ſi mauvais goût, dit le Maître ; nous n'avons ici que des colifichets : mais je vai dès demain en faire planter un d'un deſſein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de ſon Excellence : Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes ; car il eſt au deſſus de tout ce qu'il poſſéde. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il eſt dégouté de tout ce qu'il poſſéde ? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs eſtomacs ne ſont pas ceux qui rebutent

tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer ? à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés ? C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas du plaisir ? Oh bien ! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer, dit Martin.

Cependant les jours, les semaines s'écoulaient ; Cacambo ne revenait point, & Candide était si abîmé dans sa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venu seulement le remercier.

CHA-

## CHAP. VINGT-SIXIEME.

*D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient.*

UN soir que Candide suivi de Martin allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hotellerie, un homme à visage couleur de suie, l'aborda par derriére, & le prenant par le bras, lui dit, Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il se retourne, & voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie.

Il embraſſe ſon cher ami. Cunégonde eſt ici ſans doute, où eſt elle ? méne moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'eſt point ici, dit Cacambo, elle eſt à Conſtantinople. Ah Ciel ! à Conſtantinople ! Mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons. Nous partirons après ſouper, reprit Cacambo ; je ne peux vous en dire davantage ; je ſuis eſclave, mon Maître m'attend, il faut que j'aille le ſervir à table ; ne dites mot ; ſoupez & tenez vous prêt.

Candide partagé entre la joie & la douleur, charmé d'avoir revû ſon agent fidelle, étonné de le voir eſclave, plein de l'idée de retrouver ſa maîtreſſe, le cœur agi-

agité, l'esprit bouleversé, se mit à table avec Martin, qui voyait de sang froid toutes ces avantures, & avec six étrangers qui étaient venus passer le Carnaval à Venise.

Cacambo qui versait à boire à l'un de ces six étrangers, s'aprocha de l'oreille de son Maître sur la fin du repas, & lui dit, Sire, vôtre Majesté partira quand elle voudra, le vaisseau est prêt. Ayant dit ces mots il sortit. Les convives étonnés se regardaient sans proférer une seule parole, lorsqu'un autre domestique s'aprochant de son Maître lui dit ; Sire, la chaise de vôtre Majesté est à Padoue, & la barque est prête. Le Maître fit un signe, & le do-

meſtique partit. Tous les convives ſe regardèrent encor, & la ſurpriſe commune redoubla. Un troiſiéme valet s'aprochant auſſi d'un troiſiéme étranger, lui dit, Sire, croyez-moi, vôtre Majeſté ne doit pas reſter ici plus longtems, je vai tout préparer ; & auſſi-tôt il diſparut.

Candide & Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une maſcarade du Carnaval. Un quatriéme domeſtique dit au quatriéme Maître, Vôtre Majeſté partira quand elle voudra, & ſortit comme les autres. Le cinquiéme valet en dit autant au cinquiéme Maître. Mais le ſixiéme valet parla différemment au ſixiéme étranger qui était auprès de Candide ;

il

il lui dit, Ma foi, Sire, on ne veut plus faire crédit à vôtre Majesté, ni à moi non plus ; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi ; je vai pourvoir à mes affaires ; Adieu.

Tous les domestiques ayant disparu, les six étrangers, Candide & Martin, demeurèrent dans un profond silence. Enfin Candide le rompit ; Messieurs, dit-il, voilà une singuliére plaisanterie, pourquoi êtes-vous tous Rois ? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le sommes.

Le Maître de Caçambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien ; Je ne suis point plaisant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan plusieurs années ; je

détronai mon frère, mon neveu m'a détroné; on a coupé le cou à mes Visirs; j'achéve ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu le grand Sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma santé, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit; Je m'appelle Ivan: j'ai été Empereur de toutes les Russies; j'ai été détrôné au berceau: mon père & ma mére ont été enfermés; on m'a élevé en prison: j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le troisiéme dit; Je suis Charles

les Edouard Roi d'Angleterre ; mon Pére m'a cédé ses droits au Royaume. J'ai combattu pour les soutenir ; on a arraché le cœur à huit cent de mes partisans, & on leur en a battu les jouës. J'ai été mis en prison ; je vais à Rome faire une visite au Roi mon pére, détrôné, ainsi que moi & mon grand-pére, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le quatriéme prit alors la parole, & dit ; Je suis Roi des Polaques ; le sort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires ; mon pére a éprouvé les mêmes revers ; je me résigne à la Providence comme le Sultan Achmet, l'Empereur Ivan, & le Roi Charles Edouard, à qui Dieu donne une

longue vie ; & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le cinquiéme dit ; Je ſuis auſſi Roi des Polaques ; j'ai perdu mon Royaume deux fois ; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des Sarmates enſemble n'en ont jamais pû faire ſur les bords de la Viſtule ; je me réſigne auſſi à la Providence ; & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Il reſtait au ſixiéme Monarque à parler. Meſſieurs, dit-il, je ne ſuis pas ſi grand Seigneur que vous ; mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je ſuis Théodore ; on m'a élu Roi en Corſe ; on m'a apellé Vôtre Majeſté, & à préſent à peine m'apelle-t-on Monſieur.

J'ai

J'ai fait fraper de la monnoye, & je ne possède pas un denier; j'ai eu deux Secrétaires d'Etat, & j'ai à peine un valet. Je me suis vû sur un Trône, & j'ai longtems été à Londres en prison, sur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je sois venu comme Vos Majestés passer le Carnaval à Venise.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce discours avec une noble compassion. Chacun d'eux donna vingt sequins au Roi Théodore pour avoir des habits & des chemises; & Candide lui fit présent d'un diamant de deux mille sequins. Quel est donc, disaient les cinq Rois, ce simple particulier qui est en état de donner cent fois autant

que

que chacun de nous, & qui le donne.

Dans l'inſtant qu'on ſortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre Alteſſes Séréniſſimes, qui avaient auſſi perdu leurs Etats par le ſort de la guerre, & qui venaient paſſer le reſte du Carnaval à Veniſe. Mais Candide ne prit pas ſeulement garde à ces nouveaux venus. il n'était occupé que d'aller trouver ſa chère Cunégonde à Conſtantinople.

CHA-

## CHAP. VINGT-SEPTIEME.

### *Voyage de Candide à Constantinople.*

LE fidèle Cacambo avait déja obtenu du Patron Turc qui allait reconduire le Sultan Achmet à Constantinople, qu'il recevrait Candide & Martin sur son bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être prosternés devant sa misérable Hautesse. Candide chemin faisant disait à Martin, Voilà pourtant six Rois détrônés, avec qui nous avons soupé, & encor dans ces six Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus in-

for-

fortunés. Pour moi je n'ai perdu que cent moutons, & je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encor une fois, Pangloſs avait raiſon, Tout eſt bien. Je le ſouhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voila une avanture bien peu vraiſemblable que nous avons euë à Veniſe. On n'avait jamais vû ni ouï conter que ſix Rois détrônés ſoupaſſent enſemble au cabaret. Cela n'eſt pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choſes qui nous ſont arrivées. Il eſt très commun que des Rois ſoient détrônés; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de ſouper avec eux, c'eſt une bagatelle qui ne mérite pas nôtre attention.

A peine Candide fut-il dans le vaiſſeau, qu'il ſauta au cou de ſon ancien valet, de ſon ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde ? eſt-elle toujours un prodige de beauté ? m'aime-t-elle toujours ? Comment ſe porte-t-elle? Tu lui as ſans doute acheté un Palais à Conſtantinople ?

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles ſur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a très peu d'écuelles ; elle eſt eſclave dans la maiſon d'un ancien Souverain nommé Ragotsky, à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans ſon azile : mais ce qui eſt bien plus triſte, c'eſt qu'elle a perdu ſa beauté, & qu'elle eſt devenue hor-

ri-

riblement laide. Ah! belle ou laide, dit Candide, je ſuis honnête homme, & mon devoir eſt de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état ſi abject avec les cinq ou ſix millions que tu avais aportés? Bon, dit Cacambo, ne m'en a-t-il pas fallu donner deux millions au Senior Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, Gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permiſſion de reprendre Mademoiſelle Cunégonde? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reſte? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à

Mar-

Marmora, à Scutari? Cunégonde & la Vieille servent chez ce Prince dont je vous ai parlé, & moi je suis esclave du Sultan detrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres! dit Candide. Mais après tout, j'ai encor quelques diamants, je délivrerai aisément Cunégonde. C'est bien dommage qu'elle soit devenuë si laide.

Ensuite se tournant vers Martin, Que pensez-vous, dit-il, qui soit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles Edouard, ou de moi? Je n'en sçai rien, dit Martin; il faudrait que je fusse dans vos cœurs pour le savoir. Ah, dit Candide, si Pangloss était ici, il le saurait

& nous l'aprendrait. Je ne ſçai, dit Martin, avec quelles balances vôtre Pangloſs aurait pû peſer les infortunes des hommes, & aprétier leurs douleurs. Tout ce que je préſume, c'eſt qu'il y a des millions d'hommes ſur la Terre cent fois plus à plaindre que le Roi Charles Edouard, l'Empereur Ivan, & le Sultan Achmet. Cela pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours ſur le canal de la Mer noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher; & ſans perdre de tems il ſe jetta dans une galère, avec ſes compagnons, pour aller ſur le rivage de la Propontide, chercher Cnnégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, & à qui le Levanti Patron apliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf ſur leurs épaules nuës; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, & s'aprocha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs viſages défigurés lui parurent avoir un peu de reſſemblance avec Pangloſs & avec ce malheureux Jéſuite, ce Baron, ce frère de Mademoiſelle Cunégonde. Cette idée l'émût & l'attriſta. Il les conſidéra encor plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, ſi je n'avais pas vû pendre Maître Pangloſs, & ſi je n'avais pas eu le mal-

malheur de tuer le Baron, je croirais que ce ſont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du Baron & de Pangloſs les deux forçats pouſſèrent un grand cri, s'arrêtérent ſur leur banc & laiſſérent tomber leurs rames. Le Lévanti Patron accourait ſur eux, & les coups de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez. Quoi! c'eſt Candidide! diſait l'un des forçats; Quoi! c'eſt Candide! diſait l'autre. Eſt-ce un ſonge? dit Candide; veillai-je? ſuis-je dans cette galére? Eſt-ce là Monſieur le Baron que j'ai tué? eſt-ce là Maître Pangloſs que j'ai vu pendre?

C'eſt

C'eſt nous-mêmes ; c'eſt nous mêmes, répondaient-ils. Quoi ! c'eſt-là ce grand Philoſophe? diſait Martin. Eh! Monſieur le Lévanti Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monſieur de Thunder-ten-trunckh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monſieur Pangloſs, le plus profond Métaphyſicien d'Allemagne? Chien de Chrétien, répondit le Lévanti Patron, puiſque ces deux chiens de forçats Chrétiens ſont des Barons & des Métaphyſiciens, ce qui eſt ſans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille ſequins. Vous les aurez, Monſieur ; remenez moi comme un éclair à Conſtantino-

ple,

ple, & vous ſerez payé ſur le champ. Mais, non, menez moi chez Mademoiſelle Cunégonde. Le Lévanti Patron ſur la premiére offre de Candide avait déja tourné la proue vers la ville, & il faiſait ramer plus vite qu'un oiſeau ne fend les airs.

Candide embraſſa cent fois le Baron & Pangloſs. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher Baron, & mon cher Pangloſs? comment êtes-vous en vie après avoir été pendu? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Eſt-il bien vrai que ma chère ſœur ſoit dans ce pays? diſait le Baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Pangloſs : Candide

dide leur présentait Martin & Cacambo. Ils s'embrassaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déja dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Pangloss. Celui-ci se jetta aux pieds de son libérateur, & les baigna de larmes; l'autre le remercia par un signe de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la premiére occasion. Mais est-il bien possible que ma sœur soit en Turquie? disait-il. Rien n'est si possible,

reprit Cacambo, puis qu'elle écure la vaiſſelle chez un Prince de Tranſilvanie. On fit auſſi-tôt venir deux Juifs ; Candide vendit encor des diamants ; & ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.

CHAP.

## CHAP. VINGT-HUITIEME.

*Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloſs, à Martin, &c.*

PArdon, encore une fois, dit Candide au Baron ; pardon, mon Reverend Père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le Baron ; je fus un peu trop vif, je l'avoue ; mais puiſque vous voulez ſavoir par quel hazard vous m'avez vû aux galères, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma bleſſure par le Frère Apoticaire du Collége, je fus attaqué & enlevé par un par-

ti Eſpagnol ; on me mit en priſon à Buenos-Ayres dans le tems que ma ſœur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du Père Général. Je fus nommé pour aller ſervir d'Aumonier à Conſtantinople auprès de Monſieur l'Ambaſſadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai ſur le ſoir un jeune Icoglan très bien fait. Il faiſait fort chaud : le jeune homme voulut ſe baigner ; je pris cette occaſion de me baigner auſſi. Je ne ſavais pas que ce fût un crime capital pour un Chrêtien, d'être trouvé tout nud avec un jeune Muſulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton ſous la plan-

plante des pieds, & me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injuſtice. Mais je voudrais bien ſavoir pourquoi ma ſœur eſt dans la cuiſine d'un Souverain de Tranſilvanie réfugié chez les Turcs ?

Mais vous, mon cher Pangloſs, dit Candide, comment ſe peut-il que je vous revoïe ? Il eſt vrai dit Pangloſs, que vous m'avez vû pendre ; je devais naturellement être brûlé ; mais vous vous ſouvenez qu'il plut à verſe lorſqu'on allait me cuire : l'orage fut ſi violent qu'on déſeſpéra d'allumer le feu ; je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire : un Chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, & me diſſéqua. Il me

ſit d'abord une inciſion cruciale depuis le nombril juſqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquiſition, lequel était Sous-Diacre, brulait à la vérité les gens à merveilles, mais il n'était pas accoutumé à pendre : la corde était mouillée & gliſſa mal, elle fut mal nouée ; enfin je reſpirais encore : l'inciſion cruciale me fit jetter un ſi grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverſe, & croyant qu'il diſſéquait le Diable, il s'enfuit en mourant de peur, & tomba encore ſur l'eſcalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voiſin ; elle me vit ſur la table étendu

avec

avec mon incision cruciale : elle eut encore plus de peur que son mari, s'enfuit & tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la Chirurgienne qui disait au Chirurgien, Mon bon, de quoi vous avisez-vous aussi de disséquer un Hérétique ? Ne savez-vous pas que le Diable est toujours dans le corps de ces gens-là ? Je vai vite chercher un Prêtre pour l'exorciser. Je frémis à ce propos, & je ramassai le peu de forces qui me restaient, pour crier, Ayez pitié de moi ! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit ; il recousut ma peau ; sa femme même eut soin de moi ; je fus sur pied au bout de quinze jours. Le

Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Venise : mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un Marchand Vénitien, & je le suivis à Constantinople.

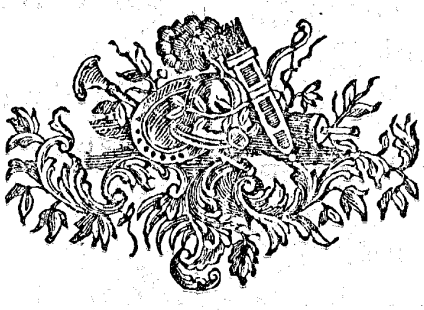
Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une Mosquée ; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui disait ses Pate-nôtres : sa gorge était toute découverte : elle avait entre ses deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'yacinthes, & d'oreilles d'ours : elle laissa tomber son bouquet ; je le ramassai, & je le lui remis avec un empresse-

preſſement très-reſpectueux. Je fus ſi longtems à le lui remettre, que l'Iman ſe mit en colère, & voyant que j'étais Chrêtien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes ſur la plante des pieds, & m'envoya aux galères. Je fus enchaîné préciſément dans la même galère & au même banc que Monſieur le Baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marſeille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles avantures arrivaient tous les jours. Monſieur le Baron prétendait qu'il avait eſſuyé une plus grande injuſtice que moi : je pré-

tendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet sur la gorge d'une femme, que d'être tout nud avec un Icoglan. Nous disputions sans cesse, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorsque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans nôtre galère, & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, & que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde? Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss

glofs ; car enfin je fuis Philofophe, il ne me convient pas de me dédire ; Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, & l'harmonie préétablie, eft d'ailleurs la plus belle chofe du monde, auffi bien que le plein & la matiére fubtile.



## CHAP. VINGT-NEUVIEME.

*Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.*

PEndant que Candide, le Baron, Pangloſs, Martin & Cacambo, contaient leurs avantures, qu'ils raiſonnaient ſur les événements contingents ou non contingents de cet Univers, qu'ils diſputaient ſur les effets & les cauſes, ſur le mal moral & ſur le mal phyſique, ſur la liberté & la néceſſité, ſur les conſolations que l'on peut éprouver lorſqu'on eſt aux galères en Turquie ; ils abordèrent ſur le rivage de la Propontide à la maiſon du Prince de Tran-

Transilvanie. Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde & la Vieille, qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.

Le Baron pâlit à cette vûë. Le tendre amant Candide en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge sèche, les joües ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas saisi d'horreur, & avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide & son frère; on embrassa la Vieille: Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage; la Vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la trou-

troupe eût une meilleure destinée. Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie : elle fit souvenir Candide de ses promesses avec un ton si absolu, que le bon Candide n'osa pas la refuser. Il signifia donc au Baron qu'il allait se marier avec sa sœur. Je ne souffrirai jamais, dit le Baron, une telle bassesse de sa part, & une telle insolence de la vôtre; cette infamie ne me sera jamais reprochée : les enfans de ma sœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma sœur n'épousera qu'un Baron de l'Empire. Cunégonde se jetta à ses pieds, & les baigna de larmes; il fut inflexible. Maitre fou,

lui

lui dit Candide, je t'ai réchapé des galéres, j'ai payé ta rancon, j'ai payé celle de ta ſœur ; elle lavait ici des écuelles, elle eſt laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encor t'y oppoſer ; je te retuerais ſi j'en croyais ma colére. Tu peux me tuer encor, dit le Baron, mais tu n'épouſeras pas ma ſœur de mon vivant.

CHA-

## CHAP. TRENTIEME.

### *Conclusion.*

CAndide dans le fond de son cœur n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le pressait si vivement, qu'il ne pouvait s'en dédire. Il consulta Pangloss, Martin & le fidèle Cacambo. Pangloss fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le Baron n'avait nul droit sur sa sœur, & qu'elle pouvait selon toutes les Loix de l'Empire épouser Candide de la main gauche. Martin con-

conclut à jetter le Baron dans la Mer ; Cacambo décida qu'il falait le rendre au Lévanti Patron, & le remettre aux galéres, après quoi on l'enverrait à Rome au Père Général par le premier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon ; la Vieille l'aprouva ; on n'en dit rien à sa sœur ; la chose fut exécutée pour quelque argent, & on eut le plaisir d'attraper un Jésuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres, Candide marié avec sa maîtresse, & vivant avec le Philosophe Pangloss, le Philosophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs raporté tant de dia-

diamans de la patrie des anciens Incas, ménerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie; sa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & insuportable: la Vieille était infirme, & fut encor de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo qui travaillait au Jardin, & qui allait vendre des légumes à Constantinople, était excédé de travail, & maudissait sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque Université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal partout, il prenait les choses en

pa-

patience. Candide, Martin, & Pangloſs diſputaient quelquefois de Métaphyſique & de Morale. On voyait ſouvent paſſer ſous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis, qui prenaient la place des expulſés, & qui étaient expulſés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait préſenter à la Sublime Porte. Ces ſpectacles faiſaient redoubler les diſſertations; & quand on ne diſputait pas, l'ennui était ſi exceſſif, que la Vieille oſa un jour leur dire; Je voudrais ſavoir le-

lequel eſt le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Nègres, d'avoir une feſſe coupée, de paſſer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fè, d'être diſſéqué, de ramer aux galéres, d'éprouver enfin toutes les miſéres par leſquelles nous avons tous paſſé, ou bien de reſter ici à ne rien faire? C'eſt une grande queſtion, dit Candide.

Ce diſcours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin ſurtout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulſions de l'inquiétude, ou dans la létargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'aſſurait rien. Pangloſs avoüait, qu'il avait

tou-

toujours horriblement souffert ; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveilles, il le soutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide, & d'embarrasser Pangloss ; c'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette & le Frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misére : ils avaient bien vîte mangé leurs trois milles piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis, & enfin Frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait son métier partout,

tout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévû, dit Martin à Candide, que vos présens seraient bientôt dissipés, & ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piastres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frère Giroflée & Paquette. Ah ah, dit Pangloss à Paquette, le Ciel vous raméne donc ici parmi nous, ma pauvre enfant! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreille? Comme vous voilà faite! & qu'est-ce que ce monde! Cette nouvelle avanture les engagea à philosopher plus que jamais.

Il y avait dans le voisinage un Derviche très-fameux, qui passait pour

pour le meilleur Philoſophe de la Turquie ; ils allèrent le conſulter ; Pangloſs porta la parole, & lui dit ; Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un auſſi étrange animal que l'homme a été formé ?

De quoi te mêles-tu ? dit le Derviche, eſt-ce là ton affaire ? Mais, mon Reverend Pére, dit Candide, il y a horriblement de mal ſur la Terre. Qu'importe, dit le Derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand Sa Hauteſſe envoye un vaiſſeau en Egypte, s'embarraſſe-t-elle ſi les ſouris qui ſont dans le vaiſſeau ſont à leur aiſe ou non ? Que faut-il donc faire ? dit Pangloſs. Te taire, dit le Derviche. Je me flatais,

dit

dit Pangloſs, de raiſonner un peu avec vous des effets & des cauſes, du meilleur des Mondes poſſibles, de l'origine du mal, de la nature de l'ame, & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ferma la porte au nez.

Pendant cette converſation, la nouvellle s'était répanduë qu'on venait d'étrangler à Conſtantinople deux Viſirs du Banc, & le Mouphti, & qu'on avait empalé pluſieurs de leurs amis. Cette cataſtrophe faiſait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloſs, Candide & Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à ſa porte ſous un berceau d'orangers. Pangloſs

glofs qui était auffi curieux que raifonneur, lui demanda comment fe nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en fçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais fçû le nom d'aucun Mouphti, ni d'aucun Vifir. J'ignore abfolument l'avanture dont vous me parlez ; je préfume qu'en général ceux qui fe mêlent des affaires publiques périffent quelquefois miferablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Conftantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans fa maifon : fes deux filles & fes deux fils leur préfentèrent plufieurs for-

tes de ſorbets qu'ils faiſaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédra confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des piſtaches, du caffé de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais caffé de Batavia & des Iſles. Après quoi les deux filles de ce bon Muſulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloſs & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaſte & magnifique Terre? Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfans; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice & le beſoin.

Candide en retournant dans ſa métairie, fit de profondes réflexions

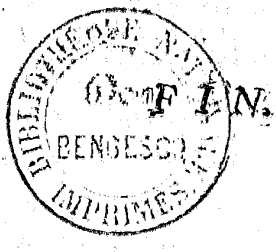
xions ſur le diſcours du Turc. Il dit à Pangloſs & à Martin; Ce bon viellard me parait s'être fait un ſort bien préférable à celui des ſix Rois avec qui nous avons eu l'honneur de ſouper. Les grandeurs, dit Pangloſs, ſont fort dangereuſes, ſelon le raport de tous les Philoſophes. Car enfin Eglon Roi des Moabites fut aſſaſſiné par Aod; Abſalon fut pendu par les cheveux & percé de trois dards. Le Roi Nadab fils de Jéroboam, fut tué par Baza, le Roi Ela par Zambri, Okoſias par Jehu, Attalia par Joiada; les Rois Joakim, Jéconias, Sédécias furent eſclaves. Vous ſavez comment périrent Créſus, Aſtiage, Darius, Dénys de Sira-

cuſe, Pyrrhus, Perſée, Annibal, Jugurtha, Arioviſte, Céſar, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard ſecond d'Angleterre, Edouard ſecond, Henri ſix, Richard trois, Marie Stuard, Charles premier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre? Vous ſavez----- Je ſçai auſſi, dit Candide, qu'il faut cultiver nôtre jardin. Vous avez raiſon, dit Pangloſs; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillat; ce qui prouve que l'homme n'eſt pas né pour le repos. Travaillons ſans raiſonner, dit Martin, c'eſt le ſeul moyen de rendre la vie ſuportable.

Toute

Toute la petite ſocieté entra dans ce louable deſſein ; chacun ſe mit à exercer ſes talents. La petite terre raporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente patiſſiére ; Paquette broda ; la Vieille eut ſoin du linge. Il n'y eut pas juſqu'à Frère Girofflée qui ne rendit ſervice ; il fut un très bon menuiſier, & même devint honnête homme : & Pangloſs diſait quelquefois à Candide, Tous les événements ſont enchainés dans le meilleur des Mondes poſſibles ; car enfin, ſi vous n'aviez pas été chaſſé d'un beau Château à grands coups de pied dans le derrière, pour l'amour de Mademoiſelle Cunégonde, ſi vous

n'aviez pas été mis à l'Inquiſition, ſi vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, ſi vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au Baron, ſi vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédras confits & des piſtaches. Cela eſt bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver nôtre jardin.




FIN.

TABLE

# TABLE
## DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il en fut chassé.* . pag. 3.
CHAPIT. II. *Ce qu'il devint parmi les Bulgares.* . 11.
CHAP. III. *Comment il s'en sauva, & ce qu'il devint.* 18.
CHAP. IV. *Comment il rencontra le Docteur Pangloss, & ce qui en advint.* 25.
CHAP. V. *Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Pangloss, de Can-*

*dide, & de l'Anabatiste Jaques,* . pag. 35.

CHAP. VI. *Comment on fit un bel Auto-da-fè pour empêcher les tremblemens de terre, & comment Candide fut fessé,* . 44.

CHAP. VII. *Comment une vieille prit soin de lui, & comment il retrouva ce qu'il aimait,* . . . . 48.

CHAP. VIII. *Histoire de Cunégonde,* . . . . . 55.

CHAP. IX. *Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquisiteur & d'un Juif.* . . 65.

CHAP. X. *Dans quelle détresse Candide, Cunégonde & la Vieille arrivent à Cadiz,*

*diz, & de leur embarquement,* . . pag. 70.
CHAP. XI. *Histoire de la Vieille,* . . . . . 76.
CHAP. XII. *Suite de ses malheurs,* 87.
CHAP. XIII. *Comment Candide fut obligé de se separer de Cunégonde & de la Vieille,* . . . 98.
CHA. XIV. *Comment lui & Cacambo sont reçus chez les Jésuites du Paraguai.* 105.
CHA. XV. *Comment Candide tue le frère de Cunégonde,* . . . . . 116.
CHA. XVI. *Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux singes, & les Sauvages appellés Oreillons,* . . . . 123.

CHA.

CHA. XVII. *Arrivée de Candide & de son valet au Pays d'Eldorado*, pag. 135.
CH. XVIII. *Ce qu'ils y virent*. 147.
CHA. XIX. *Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaissance avec Martin*, . 164.
CHAP. XX. *Ce qui arriva sur mer à Candide & à Martin*. . . . . 180.
CHAP. XXI. *Ils approchent des côtes de France, & raisonnent*. . . . 188.
CH. XXII. *Ce qui leur arriva en France*, . . 194.
CH. XXIII. *Ils vont sur les Côtes d'Angleterre, ce qu'ils y voyent*, . . 209.
CH. XXIV. *De Paquette & de Frè-*

re

*re Giroflée*, pag. 214.
CH. XXV. *Visite chez le Signor Pococurantè*, . . . . 229.
CH. XXVI. *D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient.* 245.
CH. XXVII. *Voyage de Candide à Constantinople*, 255.
CH. XXVIII. *Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin &c*, . . . . 267.
CH. XXIX. *Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille*. . . . 276.
CHA. XXX. *Conclusion*. . . 286.

BIBLIOTHEQUE ROYALE